



PARRAIN
BRUNO
SOLO

10^E EDITION

2021

-

2022

UN ARTISTE A L'ECOLE

26 auteur(e)s et artistes

1 750 élèves de 8 à 18 ans

« Plus encore qu'avant la pandémie, la rencontre entre la jeunesse et la culture, les artistes et les élèves d'aujourd'hui s'avère être le plus court chemin pour que la démocratisation culturelle ne soit pas qu'un concept. Grâce à la motivation des équipes enseignantes qui y participent et aux artistes, auteurs et professionnels de la culture qui retournent avec enthousiasme dans les écoles qu'ils ont fréquentées, Un Artiste à l'École apporte une contribution utile. Chaque rencontre est unique, originale mais toutes ont en commun d'ouvrir, dans les écoles, une fenêtre vers la culture et la création. »

Pascal Rogard, président d'Un Artiste à l'École



L'ÉDITION 2021-2022

Au coeur d'une crise sanitaire sans précédent pour la jeunesse, le hashtag **#Backtoschool**, fil conducteur du dispositif *Un Artiste à l'École* imaginé en 2012, revêt aujourd'hui un sens particulier, ancré dans une réalité et un besoin essentiel qu'ont les élèves en 2022. C'est dans ce contexte d'utilité publique que la 10ème édition d'*Un Artiste à l'École*, initiative pédagogique et culturelle permettant à des élèves de rencontrer et d'échanger avec des artistes reconnus ayant fréquenté leur établissement scolaire, a eu lieu sous le parrainage de **l'auteur, producteur et comédien Bruno Solo**.



En 2021, le dispositif s'enrichit avec la création d'*Un César à l'École*

Cette année, l'Académie des César s'est alliée à *Un Artiste à l'École* en invitant les lauréats des César à participer à l'initiative et ainsi retourner dans l'un de leurs anciens établissements scolaires afin de partager leur expérience avec les élèves. Sous le titre *Un César à l'École*, le dispositif *Un Artiste à l'École* s'enrichit d'un projet pédagogique une nouvelle fois basé sur la transmission des talents associée à la notoriété des lauréats, autrices et auteurs, interprètes, producteurs, et des films récompensés par les César.



ALEXIS KAVYRCHINE

Directeur de la photographie

Lauréat du César 2021 de la Meilleure Photo pour *Adieu les Cons*

22 NOVEMBRE 2021

Lycée Alexandre Dumas,
Saint-Cloud (92)

LA RENCONTRE :

Accompagné d'un ami de l'époque, Alexis a redécouvert les couloirs familiers du lycée Alexandre Dumas, puis a répondu aux questions d'une assemblée d'une centaine d'élèves.

Diplômé de l'école Louis Lumière, Alexis Kavyrchine a tenu à souligner auprès des élèves l'importance de ne jamais désespérer : après son passage en fac, il lui a fallu passer le concours 3 fois avant d'intégrer la prestigieuse école !

Dans un premier temps, Alexis est revenu sur son parcours, en rappelant l'importance des rencontres, et du travail en équipe de manière générale. Il a également expliqué les différentes étapes de création d'un film et les spécificités des métiers techniques du cinéma, précisant qu'il existe énormément de corps de métier différents, au sein desquels les "spécialités" sont elles aussi nombreuses. Il a également pris le temps d'expliquer le statut particulier d'intermittent du spectacle.

« CE QUI VA FAIRE QUE VOUS POURREZ VOUS ÉPANOUIR DANS VOTRE TRAVAIL C'EST VOTRE CULTURE PERSONNELLE, VOTRE SENSIBILITÉ PROPRE. »

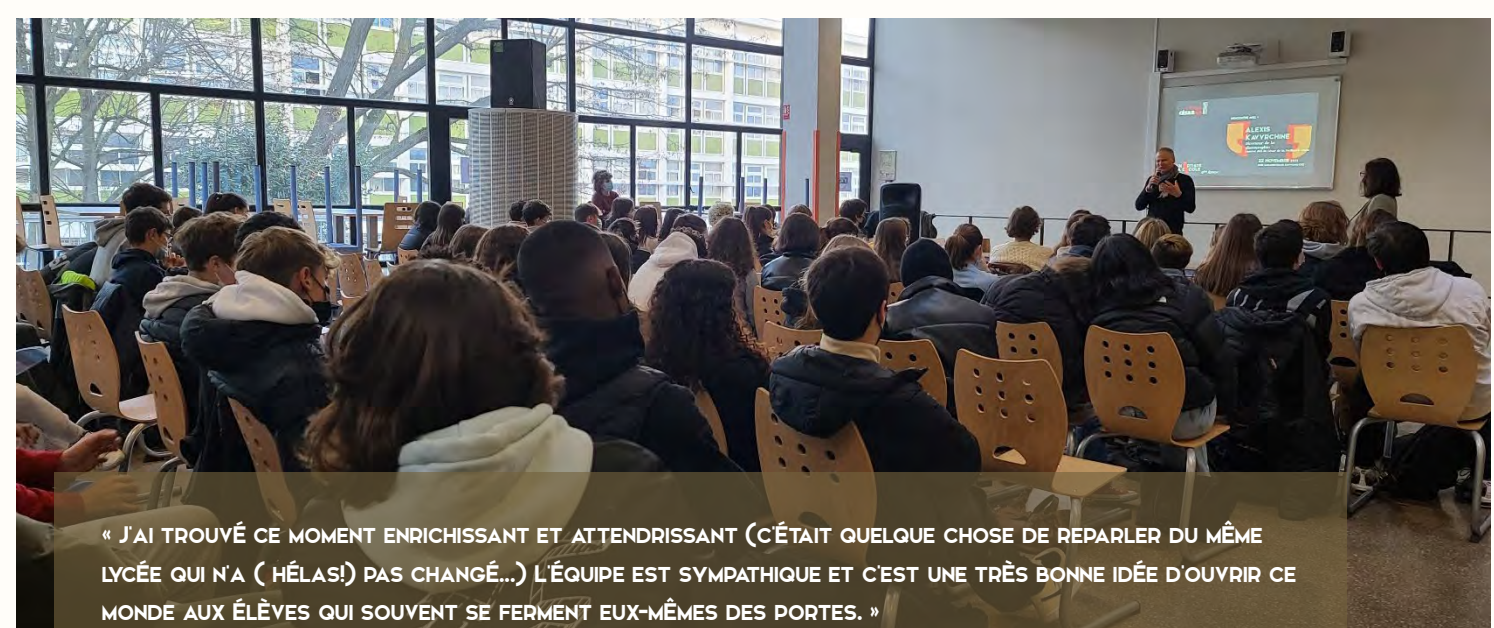
Les jeunes avaient visionné le film *Adieu les Cons* au cinéma les 3 Pierrots, la semaine précédant la rencontre et ont été très demandeurs d'anecdotes de tournage et de conseils. Une jeune fille a par exemple demandé quel conseil Alexis donnerait à son « lui » du lycée.

Il y a également eu des questions sur la différence entre les métiers de chef opérateur et de réalisateur et la façon dont les deux métiers travaillent ensemble. Alexis a ainsi expliqué que son métier variait énormément en fonction du réalisateur avec lequel on tourne : avec Albert Dupontel, par exemple, la lumière est très importante et il travaille beaucoup en amont sur des storyboards.

Enfin, Alexis a accepté de nous parler de ses futurs projets et nous a montré le générique d'ouverture du prochain film de Cédric Klapisch sur lequel il a travaillé : *En Corps* (sortie prévue en mars 2022).



« CHEF OPÉRATEUR EST UN MÉTIER TRÈS COMPLET, QUI PERMET D'EXPRIMER BEAUCOUP DE CHOSES. JE SUIS TOUT À FAIT COMBLÉ ARTISTIQUEMENT. »



« J'AI TROUVÉ CE MOMENT ENRICHISSANT ET ATTENDRISSANT (C'ÉTAIT QUELQUE CHOSE DE REPARLER DU MÊME LYCÉE QUI N'A (HÉLAS!) PAS CHANGÉ...) L'ÉQUIPE EST SYMPATHIQUE ET C'EST UNE TRÈS BONNE IDÉE D'OUVRIR CE MONDE AUX ÉLÈVES QUI SOUVENT SE FERMENT EUX-MÊMES DES PORTES. »

MME I., PROFESSEURE D'ESPAGNOL

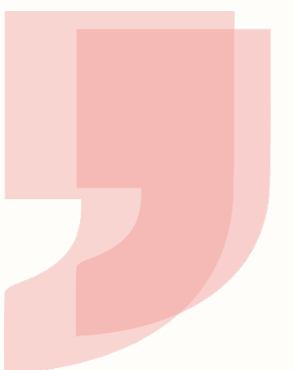


« IL Y A 1000 FAÇONS DE FAIRE DU CINÉMA. »

ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

110 ÉLÈVES
NIVEAU Lycée (Seconde & Terminale)

1 documentaliste
6 professeurs





AGNÈS PATRON

Réalisatrice

Lauréate du César 2021 du Meilleur Court-Métrage d'animation pour *L'Heure de l'Ours*

29 NOVEMBRE 2021

Collège Les Vallées,
La Garenne-Colombes (92)

LA RENCONTRE :

Réalisatrice spécialisée dans le cinéma d'animation, Agnès Patron a accepté de participer à l'opération "Un César à l'École" et de revenir dans le collège de sa 6ème, à la Garenne-Colombes (92). Après une classe préparatoire littéraire et des études d'histoire, Agnès s'est finalement dirigée vers les arts plastiques et a intégré l'École Nationale Supérieure des arts décoratifs. Elle a cependant souligné que le cinéma était une de ses passions depuis la 5ème.

« ON PEUT NE PAS ÊTRE TRÈS BON
ÉLÈVE QUELQUE PART ET FAIRE
QUELQUE CHOSE QU'ON AIME APRÈS. »

En préparation de la rencontre, les élèves avaient visionné son court métrage *L'Heure de l'Ours*, pour lequel Agnès a reçu le César 2021 du Meilleur Film d'Animation. Ils avaient préparé avec leurs professeurs de nombreuses questions, notamment concernant les sources d'inspiration d'Agnès et le film lui-même (le choix de l'ours comme symbole de la colère, pourquoi le film n'a pas de dialogues, les techniques utilisées, comment elle a choisi le style de dessin). Comme souvent, l'inspiration d'Agnès pour le film est d'abord venue de sa vie personnelle et elle a utilisé ses dessins et peintures pour conceptualiser le film. Dans le cas de *L'Heure de l'Ours*, l'inspiration est aussi d'abord venue de son fils. C'est même lui qui a trouvé le titre du film !



« ÇA M'ENRICHIT BEAUCOUP DE PARLER
DU FILM AVEC VOUS OU AVEC LES GENS
QUE JE RENCONTRE EN FESTIVAL. »

Agnès Patron s'est appliquée à détailler les différentes étapes de la création d'un film d'animation, qui peut être particulièrement longue ; ainsi que de nombreux procédés et techniques utilisés en animation. Elle a illustré ses propos à l'aide de nombreux documents qu'elle avait préparés (séquenceur, dossiers, story boards, photos) et d'extraits.

Elle est également revenue en détail sur l'importance de la musique dans son film, et le travail qu'elle a effectué main dans la main avec le compositeur, notamment concernant son envie très précise d'ostinato, par exemple, pour illustrer la colère qui nous porte.

Les élèves se sont montrés curieux, certains étant plus intéressés par la technique et d'autres par le milieu du cinéma et la notion de reconnaissance.

En fin de rencontre, Agnès avait prévu une surprise pour les deux classes, en apportant son César aux élèves.



« J'AI EU DES RETOURS TRÈS POSITIFS DES ÉLÈVES. ILS ONT APPRÉCIÉ DE DÉCOUVRIR UN MÉTIER LIÉ AU CINÉMA, DE MIEUX COMPRENDRE LE PROCESSUS DE CRÉATION D'UN FILM. LA RENCONTRE AVEC UNE RÉALISATRICE A SUSCITÉ L'ENVIE POUR CERTAINS DE FAIRE UN STAGE DANS L'UNIVERS DU CINÉMA (...). »

M. MORGAN TRICAULT, PROFESSEUR DOCUMENTALISTE



ÉLÈVES

& ENSEIGNANTS

60 Élèves
NIVEAU Collège (3ème)

1 documentaliste
2 professeurs

« QUAND ON CRÉE C'EST
POUR PARTAGER QUELQUE
CHOSE, POUR RACONTER
DES HISTOIRES. »



AUREL

Réalisateur, dessinateur de BD

Lauréat du César 2021 du Meilleur Long-Métrage d'animation pour *Josep*

9 DÉCEMBRE 2021

Lycée Marcel Gimond,
Aubenas (07)

LA RENCONTRE :

Dès son adolescence, Aurel a participé à la création du journal de son lycée « Poilaumenton », s'inspirant fortement des styles de Fluide Glacial et Charlie Hebdo. Après un Bac S il se lance dans des études en sciences mais décide de commencer à dessiner et à vendre ses dessins en parallèle. Il se tourne d'abord vers le dessin de presse à travers ses dessins de procès en cours à Montpellier. C'est à 23 ans qu'il arrête ses études pour être dessinateur à temps plein.

Aurel a accepté notre invitation et est revenu à Aubenas, au lycée Marcel Gimont, le temps d'une rencontre avec deux classes de Terminale et une classe option cinéma-audiovisuel.

« TOUS LES ENFANTS DESSINENT ET
LES DESSINATEURS CE SONT CEUX QUI
NE S'ARRÊTENT PAS. »

Les jeunes avaient visionné en classe au préalable *Josep*, le film pour lequel Aurel a eu le César 2021 du Meilleur Film d'Animation pour un Long Métrage. Ils ont rapidement posé énormément de questions sur celui-ci, de l'idée originale à la création, en passant par le travail de recherche autour du film. Aurel a notamment expliqué qu'il s'était écoulé 10 ans entre son idée de faire le film et la sortie de ce dernier, et avait préparé des documents à projeter pour les élèves afin d'illustrer ses explications. Il a également précisé que, visuellement, il y avait eu une vraie volonté de garder des dessins proches de son style habituel pour la partie mémorielle du film, qui n'est pourtant pas un style de dessin voué à être animé car celui-ci « porte le mouvement en lui-même, et si l'on anime tel que, le résultat est caricatural. »

Aurel a également été très généreux en anecdotes sur le film comme sur son parcours depuis ses études et ses autres bandes-dessinées. Du fait de son métier de dessinateur de presse, la question de la liberté d'expression a été aussi brièvement évoquée.

Enfin, les élèves ont eu la surprise de pouvoir se prendre en photo avec le César d'Aurel, puis de faire dédicacer leurs bande-dessinées par l'auteur.



« SOYEZ TÊTUS,
CURIEUX ET BOSSEZ »



« LA RENCONTRE AVEC AUREL AURA ÉTÉ UN ÉVÉNEMENT MAJEUR DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE SCOLAIRE AU LYCÉE MARCEL GIMOND. LA RENCONTRE, QUI A DURÉ PRESQUE DEUX HEURES, A PERMIS UN ÉCHANGE CONSTRUCTIF ENTRE LES ÉLÈVES ET L'AUTEUR, AUTOUR DE THÈMES HISTORIQUES TEL QUE LA RETIRADA ET LA GUERRE D'ESPAGNE, DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE ET LES DESSINS DE PRESSE ET UNE APPROCHE DU MÉTIER D'AUTEUR DE BANDES DESSINÉES. (...) CETTE EXPÉRIENCE A MÊME PERMIS DE RELANCER LA LECTURE DES BANDES DESSINÉES DE AUREL AU CDI DU LYCÉE. »

M. ERIC ANDRÉO, PROFESSEUR DOCUMENTALISTE



« IL N'Y A RIEN DE PIRE QUE CETTE
PHRASE QUI DIT QUE LA CURIOSITÉ
EST UN VILAIN DÉFAUT. »

PRESSE & REPORTAGES

RADIO INFO RC - 6/01/2022 :
RENCONTRE AU LYCÉE GIMOND

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - 10/12/2021 :
AUBENAS : LE DESSINATEUR AUREL DE
RETOUR DANS SON ANCIEN LYCÉE
GIMOND

LA GAZETTE DROMARDÉCHOISE -
9/12/2021 : ARDÈCHE. AUBENAS : LE
DESSINATEUR AUREL A RENCONTRÉ
LES ÉLÈVES DE SON ANCIEN LYCÉE

ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

90 Élèves
NIVEAU Lycée (Terminale)

1 documentaliste
2 professeurs



RON DYENS

Producteur

Lauréat du César 2021 du Meilleur Court-Métrage d'animation pour *L'Heure de l'Ours*

11 JANVIER 2022

Lycée Paul Lapie,
Courbevoie (92)

LA RENCONTRE :

Pour la première intervention de 2022, Un César à l'École a invité Ron Dyens, producteur de *L'Heure de l'Ours*, César 2021 du meilleur film d'animation (court-métrage) à revenir dans son ancien lycée pour rencontrer deux classes de seconde, dont la seconde spécialité média.

Ron avait préparé une présentation pour les élèves, détaillant notamment son parcours depuis le lycée, ses études en arts plastiques suivies d'un master en communication d'entreprises. Ron était particulièrement ouvert et transparent, et a notamment pris le temps de parler aux élèves de ses difficultés dans son orientation comme lors de ses débuts dans la vie active, et de la façon dont il a trouvé sa voie dans le métier de producteur, en partant de zéro.

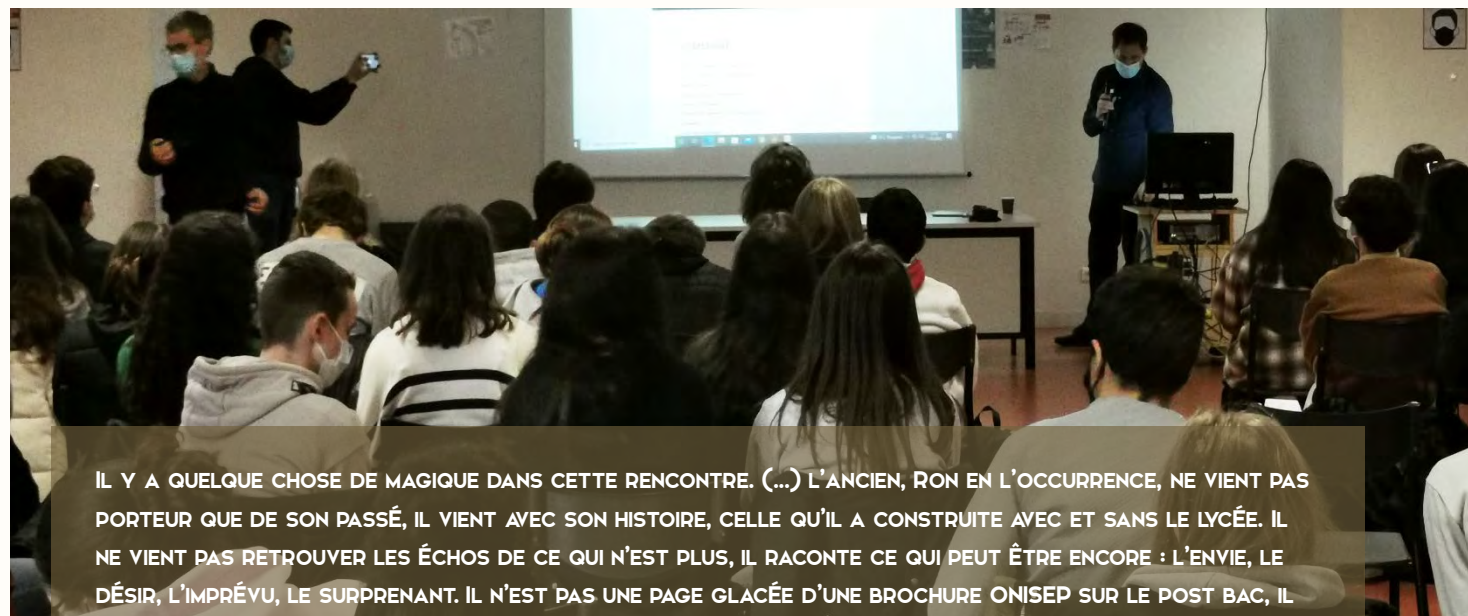
« MON TRAVAIL À MOI ÇA A ÉTÉ DE TROUVER MA PLACE DANS LE MONDE, DANS LA SOCIÉTÉ, CE N'EST PAS FACILE QUAND ON EST EN DÉCALAGE. »

Ron a ensuite détaillé comment il a créé la société Sacrebleu Productions pour produire ses premiers court-métrages et le travail de producteur comme il l'envisage, son rapport au public et aux auteurs. Il a aussi présenté aux élèves deux court-métrages *La Flamme* (qu'il a réalisé il y a 20 ans et qui l'a "lancé") et *Le Repas Dominical* (réalisé par Céline Devaux produit par Sacrebleu et lauréat d'un César). Les élèves ont également pu découvrir la bande annonce du nouveau long métrage d'animation produit par Sacrebleu Productions, *Ma Famille Afghane*, qui sort en salles le 27 avril prochain. Les élèves avaient travaillé en amont sur *L'Heure de l'Ours* avec leurs professeurs de français et ont pu partager leurs impressions et poser leurs questions sur le film et sa conception.

En fin de séance les questions ont été nombreuses et les élèves ont eu l'occasion de se prendre en photo avec le César que Ron avait apporté. Trois élèves ont par ailleurs fait visiter l'établissement à Ron, qui a été généreux en anecdotes sur sa jeunesse et son temps au lycée.



« IL FAUT ARRIVER TOUJOURS À METTRE SON GRAIN DE SABLE DANS LES POINTS DE VUE CLASSIQUES DE LA SOCIÉTÉ. »



IL Y A QUELQUE CHOSE DE MAGIQUE DANS CETTE RENCONTRE. (...) L'ANCIEN, RON EN L'OCCURRENCE, NE VIENT PAS PORTEUR QUE DE SON PASSÉ, IL VIENT AVEC SON HISTOIRE, CELLE QU'IL A CONSTRUITE AVEC ET SANS LE LYCÉE. IL NE VIENT PAS RETROUVER LES ÉCHOS DE CE QUI N'EST PLUS, IL RACONTE CE QUI PEUT ÊTRE ENCORE : L'ENVIE, LE DÉSIR, L'IMPRÉVU, LE SURPRENANT. IL N'EST PAS UNE PAGE GLACÉE D'UNE BROCHURE ONISEP SUR LE POST BAC, IL APPORTE DE LA VIE, DE L'EXPÉRIENCE, DE LA VÉRITÉ. ET C'EST TRÈS JOLI DE VOIR LE SOURIRE DES ÉLÈVES, CONTRAINTS PAR UNE RELATIVE COURTOISIE, S'ÉPANOUIR EN FRANC SOURIRE DEVANT CELUI QUI A ÉTÉ LÀ, QUI EST PARTI ET QUI REVIENT LEUR DIRE QUE L'ART, C'EST POSSIBLE.

MME GRANDIN, PROFESSEUSE DE FRANÇAIS



« ON A BESOIN DE RÊVER, C'EST L'UTILITÉ DE NOTRE MÉTIER. »

ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

70 Élèves
NIVEAU Lycée (Seconde)

1 documentaliste
2 professeurs

PRESSE & REPORTAGES

LE PARISIEN 92 - 12/01/2022 :
« UN ARTISTE À L'ÉCOLE » : À
COURBEVOIE, LE PRODUCTEUR
RON DYENS REVIENT DANS
SON LYCÉE RACONTER SON
PARCOURS.



PIERRE-EMMANUEL FLEURANTIN

Producteur

Lauréat du César 2021 du Meilleur
Premier Film pour *Deux*

20 JANVIER 2022

Collège Jean-Baptiste Say,
Paris 16^e (75)

LA RENCONTRE :

Pierre-Emmanuel Fleurantin a rencontré 2 classes de 3e du Lycée Jean-Baptiste Say à Paris. Après avoir évoqué son parcours, sa formation, et son métier, un échange nourri a eu lieu avec les élèves autour de son quotidien de producteur et du film *Deux* que les élèves avaient vu avec leurs professeurs avant la rencontre.

« LES DIFFICULTÉS D'UN TOURNAGE
CONSTRUISENT AUSSI UNE HISTOIRE. FAIRE
UN FILM C'EST AVANT TOUT UNE AVENTURE
HUMAINE. »

Pierre-Emmanuel a commencé par évoquer son amour du cinéma, et la naissance de son désir de travailler dans le secteur, puis ce qui l'a petit à petit amené à devenir producteur. La "schizophrénie" de son métier, entre gestion financière, management, responsabilités et passion pour l'Art cinématographique. Il a été questionné par les élèves sur la manière dont il s'entoure, le choix des projets sur lesquels il s'investit, l'importance de sa relation aux réalisateurs avec lesquels il travaille, sa vision du cinéma, les difficultés qu'il peut rencontrer dans son métier. Le producteur a ainsi pu insister sur l'importance de l'humain dans le secteur du cinéma, la relation à l'autre, les échanges.

Interrogé sur les qualités nécessaires à l'exercice du métier de producteur, il a insisté sur les notions d'endurance (et les années de patience et de ténacité pour arriver à produire les films), et de diplomatie.

Les élèves se sont également montrés curieux à l'égard de sa relation au cinéma, ses sources d'inspiration. Pierre-Emmanuel Fleurantin a ainsi évoqué son goût pour le cinéma de Kurosawa, Rossellini, Godard et le cinéma américain, entre autres goûts complets et éclectiques. De son intervention se sont dégagés beaucoup de passion, d'enthousiasme, de générosité, que les élèves lui ont bien rendu, ne cessant de l'interroger, tant sur le film que sur lui-même.

Les élèves avaient préparé de nombreuses questions sur *Deux*, dont certaines assez précises et techniques, liées à certaines scènes, au casting, à la réalisation, au choix des décors, à la dimension internationale, au parcours du film et à son financement. Un échange très poussé et enthousiasmant.



« ÊTRE PRODUCTEUR C'EST ÊTRE
ENDURANT, DIPLOMATE, PSY...C'EST
ÊTRE TOUT TERRAIN. »



L'OPÉRATION « UN CÉSAR À L'ÉCOLE » FÛT UNE INCROYABLE OPPORTUNITÉ POUR LES ÉLÈVES DE NOTRE ÉTABLISSEMENT DE RENCONTRER PIERRE-EMMANUEL FLEURANTIN. ILS ET ELLES ONT PU ÉCHANGER LIBREMENT PENDANT PRÈS DE DEUX HEURES SUR LEUR PASSION POUR LE CINÉMA ET SUR TOUS LES ASPECTS ASSEZ PEU CONNUS DE LA PRODUCTION D'UN FILM. BEAUCOUP D'ÉLÈVES ÉTAIENT RAVIS DE CETTE RENCONTRE QUI A PROBABLEMENT SUSCITÉ QUELQUES VOCATIONS.

M. TERENCE SEKNAZI, PROFESSEUR D'ANGLAIS



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

60 Élèves
NIVEAU Collège (3^{ème})

1 documentaliste
2 professeurs

« FAIRE DU CINÉMA
C'EST TROUVER DES
SUJETS SINGULIERS QUI
SE DÉMARQUENT. »



NICOLAS BARY

Réalisateur, producteur

Nous avons invité le réalisateur et producteur Nicolas Bary à revenir dans son ancien collège Saint-Pierrois, le temps d'une rencontre avec la classe de 4^{ème} Opaline, qui avait auparavant pu visionner avec leurs professeurs l'un de ses films : *Les Enfants de Timpelbach*.

11 FÉVRIER 2022

**Collège La Roche au Coq,
Saint-Pierre-lès-Nemours (77)**

LA RENCONTRE :

C'est au collège La Roche-au-Coq de Saint-Pierre-Lès-Nemours (77) que Nicolas Bary a rencontré M. Joly, professeur principal et directeur du club vidéo de l'époque. Rencontre marquante, puisque c'est lui qui lui prêtera le matériel de tournage pour son premier court-métrage, réalisé en première avec ses amis du lycée de Reims !

C'est dans un premier temps le film en lui-même qui a motivé un grand nombre de questions chez les jeunes. L'univers singulier et le fait que des enfants soient au cœur de l'histoire ont provoqué une première vague de questions et de demandes d'anecdotes de tournage en tous genres. Un échange sous le signe d'explications techniques et détaillées : l'imagination et la fabrication des costumes des personnages, les idées de lieux de tournage et les contraintes à prendre en compte lorsqu'il faut choisir entre tourner en studio ou en extérieur, les animaux mécaniques présents dans le film et leur animation en 3D, le processus d'animation même, etc.

« JE PRENDS SOUVENT L'EXEMPLE D'UNE ÉQUIPE DE SPORT PARCE QUE SUR UN TOURNAGE IL FAUT QU'IL Y AIT UN VRAI ESPRIT D'ÉQUIPE, UNE ESPÈCE D'EFFICACITÉ COMMUNE POUR ARRIVER TOUS ENSEMBLE AU RÉSULTAT »



Les élèves se sont ensuite rapidement concentrés sur la fabrication d'un film et ses différentes étapes : comment se fait le casting, combien de temps dure un tournage, la scolarité des enfants acteurs, les lieux de tournage, et bien plus encore ! Nicolas Bary s'est appliqué à détailler les nombreux postes de travail sur un plateau de tournage et ce que chacun apporte au film, du régisseur à l'ingénieur son, en passant par le scénariste, le réalisateur et le producteur, évidemment. Une manière d'aborder les métiers du secteur et éveiller la curiosité des élèves sur les parcours possibles et multiples opportunités qu'offre le secteur du cinéma.

En fin de rencontre, Nicolas Bary a partagé avec les collégiens ses projets en cours et futurs. Il n'a pas hésité non plus à leur demander leurs conseils, précieux selon lui, quant à son projet de remake des *Enfants de Timpelbach*, en série cette fois-ci.

La rencontre, aussi riche en rires qu'en questions, s'est clôturée sur une séance improvisée d'autographes et une photo de groupe avec Nicolas Bary, manifestement adopté par les 4^{ème} de son ancien établissement.



« NOUS AIMERIONS REMERCIER CHALEUREUSEMENT L'ASSOCIATION « UN ARTISTE À L'ÉCOLE » ET NOTRE ANCIEN ÉLÈVE NICOLAS BARY POUR NOUS AVOIR SOLlicitÉS ET NOUS AVOIR CONSACRÉ DE LEUR TEMPS ET DE LEUR PROFESSIONNALISME POUR RÉALISER CE BEAU PROJET. POUR NOUS CE FUT UN INSTANT PRIVILÉGIÉ. LES ÉLÈVES ÉTAIENT ENTHOUSIASTES À L'IDÉE DE RENCONTRER LE RÉALISATEUR DU FILM QU'ILS AVAIENT VU EN COURS DE FRANÇAIS ET LA RENCONTRE A ÉTÉ RICHE EN INTERACTIONS. »

MME VIOLAIN PRUDHOMME, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE



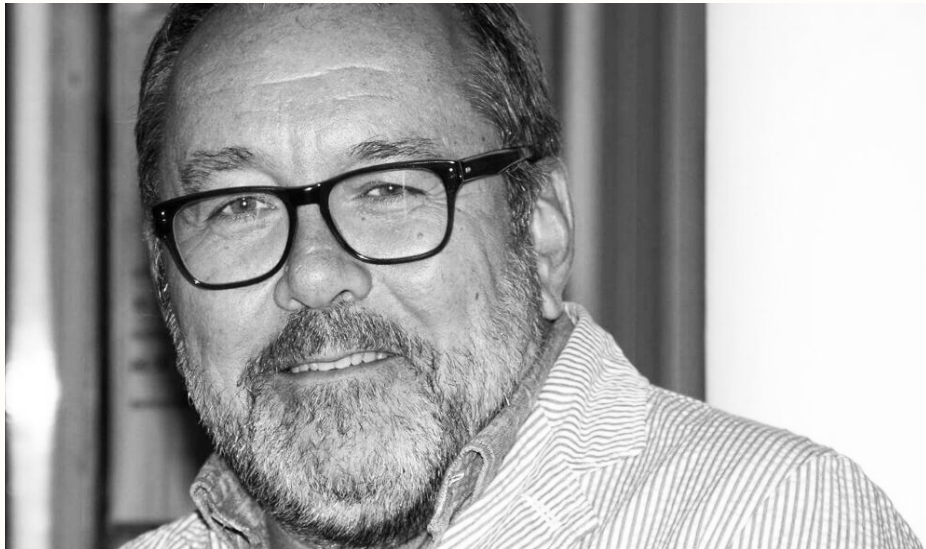
« LES MÉTIERS DU CINÉMA CE N'EST PAS UNE SCIENCE EXACTE DONC IL N'Y A PAS QU'UNE SEULE FAÇON D'Y ARRIVER. »

ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

**29 Élèves
NIVEAU Collège (4^{ème})**

**1 documentaliste
3 professeurs accompagnants**





NICOLAS GLIMOIS

Réalisateur, journaliste

25 FÉVRIER 2022

Lycée de l'Iroise,
Brest (29)

LA RENCONTRE :

Journaliste et réalisateur de nombreux documentaires pour la télévision, notamment pour l'émission *Faites entrer l'accusé*, et lauréat du Prix Albert-Londres en 1999, Nicolas Glimois a accepté l'invitation de la Scam pour Un Artiste à l'École à revenir au collège et lycée de l'Iroise, à Brest. Il n'y était pas revenu depuis son Bac, il y a près de 35 ans ! À l'époque, l'établissement portait même un autre nom : le collège et lycée Saint-Marc.

Nicolas a rencontré deux classes de Terminale venues préparées, armées de questions diverses sur son parcours et son métier. Par ailleurs, les deux documentaires visionnés en amont de l'échange, *Steve Jobs vs Bill Gates* (de la collection *Duels* de France 5) et *Pepsi- Coca, une guerre de cent ans*, ont également piqué la curiosité des jeunes quant à leur création et le rôle précis de Nicolas dans ceux-ci.

« C'EST UN MÉTIER QUI PERMET D'ABORDER
PLEIN DE SUJETS, D'APPRENDRE TOUT LE
TEMPS, D'ALLER DANS DES ENDROITS OÙ
ON NE VA JAMAIS »

Ouvert et souriant, Nicolas a commencé par évoquer l'émotion de revenir dans la ville qui l'a vu grandir et où ses rêves de journalisme sont nés. Rêves qu'il pensait pendant longtemps inaccessibles, explique-t-il, notamment puisqu'il « ne connaissait personne » et vivait loin de Paris. Brillant étudiant de Sciences Po Bordeaux, dont il découvre l'existence grâce à la conseillère d'orientation de la cité scolaire de l'époque, Nicolas Glimois a d'ailleurs entamé une carrière dans le négoce pétrolier avant de décider de renouer avec son rêve initial.

Le prestigieux prix Albert-Londres reçu par Nicolas Glimois au tout début de sa carrière de réalisateur a également provoqué quelques questions : la part de fierté dans son travail, la reconnaissance, ce que ça change dans sa carrière... Humble, Nicolas s'est avant tout attaché à raconter l'histoire du prix et d'Albert-Londres lui-même !

Particulièrement généreux en anecdotes de travail, de recherches et de tournages, Nicolas Glimois a détaillé en complète transparence son quotidien, la source de ses inspirations, ce qu'il aime dans son métier mais aussi les difficultés qu'il a pu rencontrer, les délais de travail et les projets refusés ou avortés, parfois.



« SI ON A ENVIE D'ÊTRE JOURNALISTE,
J'ENCOURAGE TOUJOURS À LE FAIRE. ON
TROUVE TOUJOURS SA PLACE. »



TOUTE L'ÉQUIPE ÉTAIT ÉGALEMENT TRÈS HEUREUSE D'AVOIR ACCUEILLI NICOLAS DONT L'INTERVENTION ÉTAIT VRAIMENT INTÉRESSANTE. SON PARCOURS PROFESSIONNEL ET POST BAC NE PEUT QU'INCITER NOS ÉLÈVES À POURSUIVRE LEURS PROJETS D'ORIENTATION. MERCI ÉGALEMENT POUR VOTRE PROFESSIONNALISME ET VOTRE DYNAMISME.

MME CHANTAL PHILIPPE, PROFESSEUSE DOCUMENTALISTE

La notion de danger a particulièrement interpellé les futurs étudiants, déclenchant un échange sur la notion en elle-même et sur l'évolution de la place des médias, de la figure de journaliste, et la considération qu'on lui apporte.

Réservés et discrets au début de la rencontre, les élèves ont peu à peu plus osé poser leurs questions, toujours pertinentes, donnant lieu à un échange aussi riche qu'émouvant pour notre intervenant !

« JE VOULAIS QUE
MON MÉTIER SOIT AU
CŒUR DE MA VIE, DE
MES PRÉOCCUPATIONS
QUOTIDIENNES. »



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

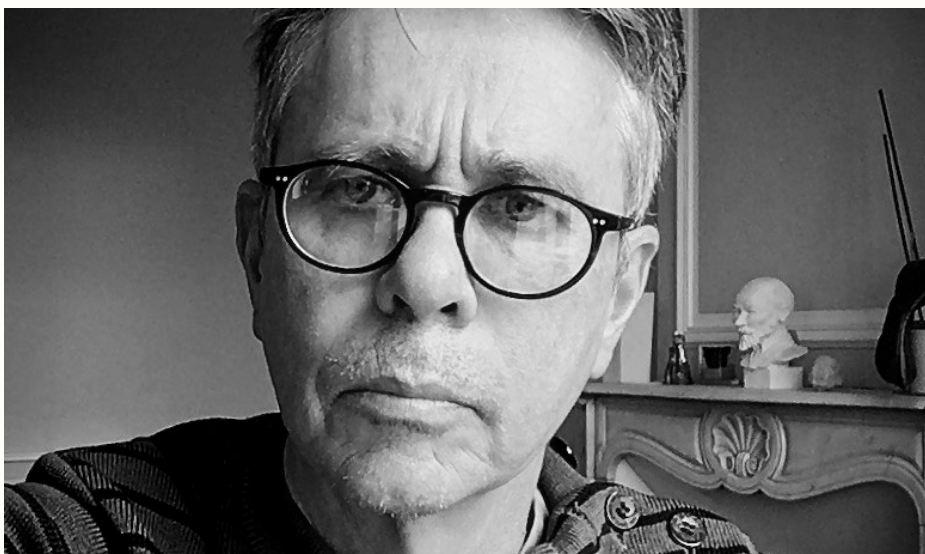
70 Élèves
NIVEAU Lycée (Terminale)

1 documentaliste
2 professeurs
d'histoire-géographie

PRESSE & REPORTAGES

TÉBÉO - 25/02/2022 : REPORTAGE
DANS BONJOUR BRETAGNE

LE TÉLÉGRAMME - 27/02/2022 :
* UN ARTISTE À L'ÉCOLE * AU
LYCÉE DE L'IROISE



BRUNO COLLET

Réalisateur

28 FÉVRIER 2022

Collège Jean Racine,
Saint-Brieuc (22)

LA RENCONTRE :

Un Artiste à l'École a invité Bruno Collet à revenir dans son ancien collège briochin, le collège Jean Racine, pour rencontrer la classe de 3èmeA de l'établissement. Timides en premier lieu, les élèves se sont finalement prêtés au jeu lors d'un échange nourri par les questions qu'ils avaient préparées et leur curiosité naturelle.

« LES ÉLÈVES ONT BEAUCOUP APPRÉCIÉ LA RENCONTRE : CE FUT UN TEMPS D'ÉCHANGES SINCÈRE ET TRÈS INTÉRESSANT POUR EUX. POUR LA PLUPART, ILS NE CONNAISSENT PAS BEAUCOUP LES MÉTIERS ARTISTIQUES ET JE PENSE QUE RENCONTRER QUELQU'UN LEUR A PERMIS DE S'OUVRIRE UN PEU PLUS AUX FUTURS POSSIBLES, NOTAMMENT DANS LES CARRIÈRES DU CINÉMA ET DE L'ANIMATION. »
MME LOEIZA LEDUC, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE

Bruno Collet se qualifiant lui-même « d'ancien cancre », il avait particulièrement à cœur d'expliquer, dans un premier temps, les difficultés qu'il avait rencontrées lors de sa scolarité. Il a ensuite expliqué aux élèves son parcours : des Beaux-Arts de Rennes il est passé assistant photographe pour des publicités, jusqu'à ce que l'un de ses amis le contacte pour les besoins d'une publicité réalisée entièrement en stop motion. Bruno présente cette occasion à la fois comme un certain hasard et un déclic en lui, car il ne cessera plus de réaliser avec cette technique par la suite.

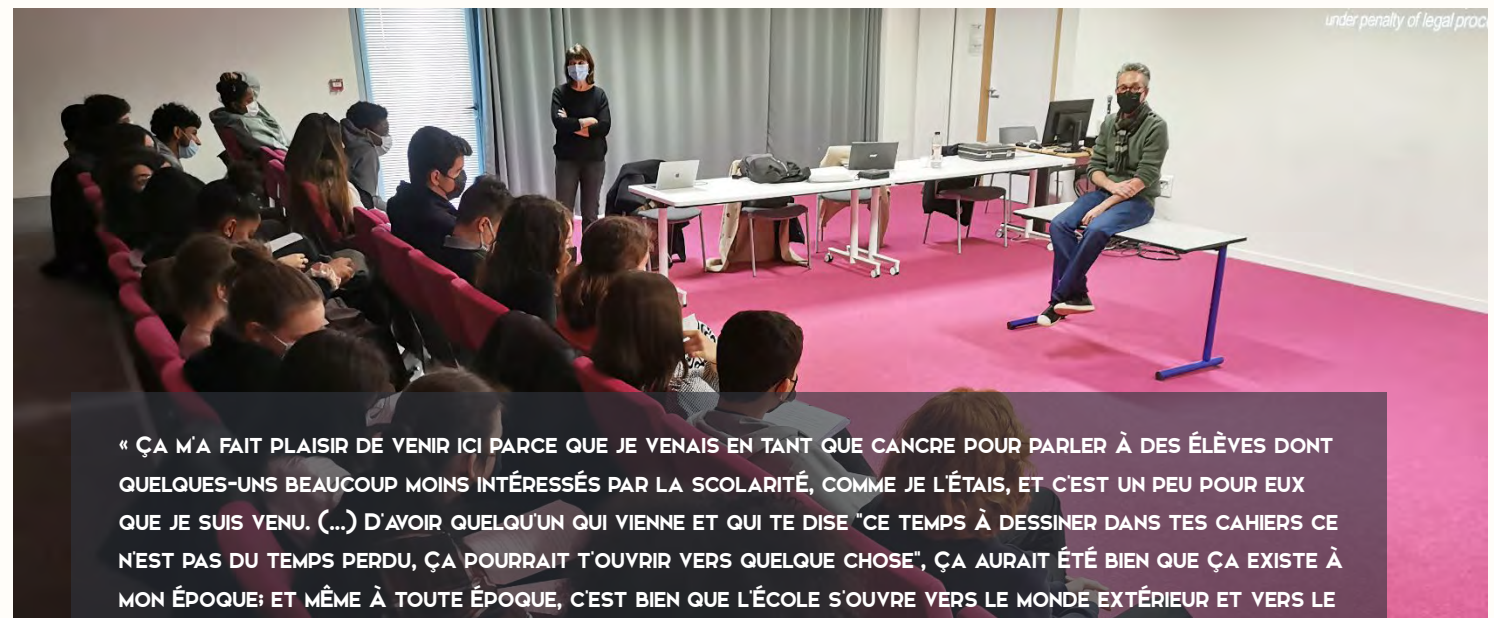


« CELA PERMET UNE ÉNERGIE RENOUVELÉE, UNE CONFIANCE EN L'AVENIR ET EN LEURS CAPACITÉS PARCE QUE "SI TELLE PERSONNE QUI VIENT DU MÊME ENDROIT QUE MOI A PU FAIRE ÇA, POURQUOI MES PROJETS NE SÉRAIENT-ILS PAS POSSIBLES ? »
MME LOEIZA LEDUC, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE

Rapidement, la rencontre s'est dirigée vers la technique même. Les élèves avaient visionné en classe plusieurs courts-métrages réalisés et souvent écrits également par Bruno Collet. Ils expliquent avoir particulièrement aimé Jour de Gloire et Mémorable, ne tarissant pas de questions quant à la création, la réalisation ou même le financement de ces projets. Bruno s'est employé à détailler au mieux ces deux projets et leur création.

Le projet de série commandé par des studios américains, RIP, a également occupé la conversation. La classe a eu la chance de visionner lors de la rencontre plusieurs des courts épisodes de la série qui décline les aventures d'un tueur raté, faisant référence à quelques-uns des films de genre les plus connus. Making-off et powerpoint à l'appui, Bruno a pu faire découvrir aux élèves l'envers du décor de la réalisation en stop motion à travers un autre exemple concret.

Un joli moment de rencontre et de transmission avec des élèves d'abord réservés, qui se sont finalement révélés attentifs et enthousiastes...jusqu'à demander des selfies à la star de la journée à la fin de l'intervention !



« ÇA M'A FAIT PLAISIR DE VENIR ICI PARCE QUE JE VENAIS EN TANT QUE CANCRE POUR PARLER À DES ÉLÈVES DONT QUELQUES-UNS BEAUCOUP MOINS INTÉRESSÉS PAR LA SCOLARITÉ, COMME JE L'ÉTAIS, ET C'EST UN PEU POUR EUX QUE JE SUIS VENU. (...) D'AVOIR QUELQU'UN QUI VIENNE ET QUI TE DISE "CE TEMPS À DESSINER DANS TES CAHIERS CE N'EST PAS DU TEMPS PERDU, ÇA POURRAIT T'OUVRIRE VERS QUELQUE CHOSE", ÇA AURAIT ÉTÉ BIEN QUE ÇA EXISTE À MON ÉPOQUE; ET MÊME À TOUTE ÉPOQUE, C'EST BIEN QUE L'ÉCOLE S'OUVRE VERS LE MONDE EXTÉRIEUR ET VERS LE MONDE ARTISTIQUE, EN GÉNÉRAL »



« VOUS AVEZ LA CHANCE D'ÊTRE DANS UN MONDE OÙ VOUS ÊTES BEAUCOUP PLUS AU COURANT DES CHOSES QUE NOUS. »



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

23 Élèves
NIVEAU Collège (3ème)

1 documentaliste
2 professeurs

PRESSE & REPORTAGES

OUEST FRANCE - 03/03/2022 :
PDF ENVOYÉ PAR L'ÉTABLISSEMENT



VALÉRIE MONTMARTIN

Productrice

Texte
Texte
Texte

3 MARS 2022

Lycée Claude Lebois,
Saint-Chamond (42)

LA RENCONTRE :

Valérie Montmartin a accepté de revenir sur les traces de sa scolarité à Saint-Chamond dans le département de la Loire le temps d'une journée au lycée Claude Lebois. Le planning était plus chargé que d'habitude avec deux rencontres : une le matin, avec 3 classes de 2nde qui ont visionné en classe le documentaire Numéro 387, disparus en Méditerranée ; et une deuxième rencontre l'après-midi, avec cette fois-ci 2 classes de 1ère qui se sont, elles, intéressées au documentaire Lady Sapiens.

La discussion s'est ouverte sur le parcours scolaire et le début de carrière de Valérie Montmartin qui, après des études à l'IEP de Grenoble puis dans une école de journalisme à Marseille, devient journaliste dans la presse écrite locale, puis à la télévision pour Canal+, avant de décider de créer une agence de presse ; Ligne de mire, pour produire des reportages et des documentaires d'investigation. Elle ajoute qu'elle avait déjà un peu commencé à produire des films documentaires, en parallèle de tout cela, et finit par fonder sa société actuelle : Little Big Story.

« LA VIE M'A DONNÉ L'OCCASION DE
RACCORDER MES DEUX ENVIES : CELLE DE
MA PREMIÈRE CARRIÈRE, JOURNALISTE, ET
CELLE DE FAIRE DU CINÉMA. »

Puis Valérie choisit de questionner les élèves sur leur perception du rôle de producteur, de son travail au sein d'une équipe de tournage, des différents métiers nécessaires à un tournage, entre autres choses ; avant de répondre à travers son prisme de professionnelle à chacune de ces interrogations. Stratégie payante puisque, rapidement, les questions ont fusé et les élèves de prime abord réservés se sont pris au jeu de l'échange, interrogeant Valérie à leur tour, munis de leurs propres questions.

Avec les élèves de seconde, le matin, l'actualité a aussi vite fait sa place dans les échanges entre Valérie et les élèves. Et pour cause, la productrice a plusieurs projets en Russie et en Ukraine et se retrouve de fait au cœur d'une situation complexe, ce qui a déclenché énormément de questions chez les élèves, notamment concernant les choix des sujets des projets que Valérie accompagne et produit. Elle explique par ailleurs qu'il « faut qu'elle anticipe que l'histoire va se déployer » en lançant un projet et les risques que cela induit.

Avant la venue de Valérie Montmartin, les élèves avaient vu en classe le documentaire Numéro 387, disparus en méditerranée, qui a suscité chez eux beaucoup de questions, que ce soit sur la fabrication du film ou sur le sujet en lui-même. Valérie en a profité pour souligner l'importance majeure du travail d'équipe, invitant les élèves à faire attention aux génériques des films qu'ils regardent pour réaliser le nombre de personnes et de métiers nécessaires à la création d'un film.



« DANS MON MÉTIER, DU
TRAVAIL, IL Y EN A PLEIN ! »



CETTE RENCONTRE A ÉTÉ TRÈS RICHE POUR LES ÉLÈVES. ILS ONT PU DÉCOUVRIR UN MÉTIER ET UN UNIVERS QU'ILS NE CONNAISSAIENT PAS, LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE. COMME VALÉRIE ÉTAIT UNE ANCIENNE ÉLÈVE DU LYCÉE, ILS ONT AINSI PU S'IDENTIFIER ET SE PROJETER.

MME ALEXANDRA SALAVERT, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE

L'après-midi, les élèves de Première se sont montrés très actifs dans la discussion. Ils avaient un peu plus de connaissance des rôles « créatifs » dans le cadre d'un tournage et se sont rapidement posé beaucoup de questions plus pratiques sur la manière de faire les choses et notamment sur les recherches de financement, les risques pour la société quand elle s'engage sur un projet, les temps de tournage et les droits d'auteurs, par exemple.

Toutes les classes ont également eu la surprise de découvrir en exclusivité des images, un extrait d'animatik et un court making-off du prochain film produit par Valérie Montmartin, une fiction d'animation cette fois-ci : Séraphine.



« JE VOUS INVITE À REGARDER LES
GÉNÉRIQUES DE FILM : TOUS LES NOMS
QUI Y FIGURENT ON LES EMPLOIE. »

ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

170 élèves
NIVEAU Lycée (Première & Terminale)

1 documentaliste
6 professeurs

PRESSE & REPORTAGES

LE PROGRÈS - 5/03/2022 :
« UN ARTISTE À L'ÉCOLE » :
RENDRE LA CULTURE ACCESSIBLE



© M. Flipo

JOUB

Dessinateur et scénariste de BD

10 MARS 2022

Lycée La Fontaine des Eaux,
Dinan (22)

LA RENCONTRE :

Marc Le Grand, plus connu sous le pseudonyme « Joub », est retourné dans son ancien lycée, La Fontaine des Eaux, à Dinan, sur l'invitation d'Un Artiste à l'École et de l'Adapp pour échanger avec des classes de 1ère en bac technologique autour de son parcours, de sa carrière et des multiples facettes de son métier. La rencontre a été portée et rythmée par les questions des élèves, curieux et enthousiastes. Avant la venue de Joub, ils ont découvert avec leurs professeurs, en classe, deux œuvres de Joub, En Vie et Leconte fait son cir.

« JE PENSE QU'ON A TOUS INDIVIDUELLEMENT
BEAUCOUP DE CHOSSES À RACONTER.
APRÈS, NOUS, C'EST NOTRE BOULOT DE
SCÉNARISTE DE REDÉCOUPER, D'ORGANISER,
D'EN FAIRE UN RÉCIT FLUIDE. »



« CE QUI ME PLAÎT DANS CE MILIEU-LÀ C'EST
LES ENDROITS OÙ JE PEUX ALLER ET LES RÉCITS
QUE LES GENS PEUVENT M'APPORTER. »

Joub a commencé en expliquant qu'il a toujours voulu dessiner. Avant d'entrer au lycée, il savait qu'un professeur voulait mettre en place un « club BD » au lycée La Fontaine des Eaux. Ainsi, dès son arrivée en seconde dans l'établissement avec deux de ses amis, les frères Jean-Luc et Fred Simon, il contribua à lancer ce fameux club. Rapidement, ce dernier a grossi et le club des 3 compères est devenu un groupe d'une dizaine d'élèves, qui passaient leur temps à dessiner le plus possible. Ce fût là l'une des premières étapes déterminantes dans son orientation.

La deuxième, explique-t-il, fût les débuts du festival Quai des Bulles, à Saint-Malo.

Ce dernier accueillait à l'époque les « fanzines », magazines amateurs, ce qui a permis à Joub et ses amis de montrer et faire connaître leur travail auprès d'autres dessinateurs et auteurs de bande-dessinée. L'attachement de Joub au festival est d'ailleurs toujours d'actualité : il y a ensuite travaillé, sur la communication, entre autres, et fait toujours partie des équipes à ce jour !

Joub a tenu à insister sur l'importance des rencontres dans les milieux artistiques. Pour lui, comme pour ses amis de l'époque, précise-t-il, ce fût-là la clé : ils n'avaient pas fait d'études particulières pour faire de la bande-dessinée mais étaient portés par une réelle envie, une passion pour le dessin et une détermination à faire ce métier. Ils ont montré leurs œuvres à un maximum de personnes, sans cesse, et petit à petit on les a rappelés pour des « petits jobs » comme lorsqu'un dessinateur pressé par le temps avait besoin d'aide pour son découpage.

Les questions des élèves étaient très variées. Ils ont cherché à savoir si ses BDs s'exportent, les bons et mauvais côtés de son métier, les œuvres qui l'inspirent et les auteurs qui l'impressionnent, mais aussi des questions plus pratiques : quels sont les délais et les coûts de production, le salaire, comment se fabrique une BD.



LES ÉLÈVES DE LA FONTAINE DES EAUX DE DINAN SE SONT MONTRÉS TRÈS CURIEUX ET INTÉRESSÉS ET EN POSANT DE NOMBREUSES QUESTIONS ILS ONT PU EN SAVOIR PLUS SUR LE PARCOURS DU DESSINATEUR JOUB : L'ANCIEN ÉLÈVE DE LEUR LYCÉE, SA VIE, SES INSPIRATIONS, SON TRAVAIL DE DESSINATEUR, SES PROJETS. LA RENCONTRE A PASSÉ TRÈS VITE ET LES ÉLÈVES ONT VOULU EN DÉCOUVRIR LE PLUS POSSIBLE SUR JOUB ET SON ACTIVITÉ CAR IL S'EST MONTRÉ TRÈS ACCESSIBLE.

MME SABINE DRUON, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE

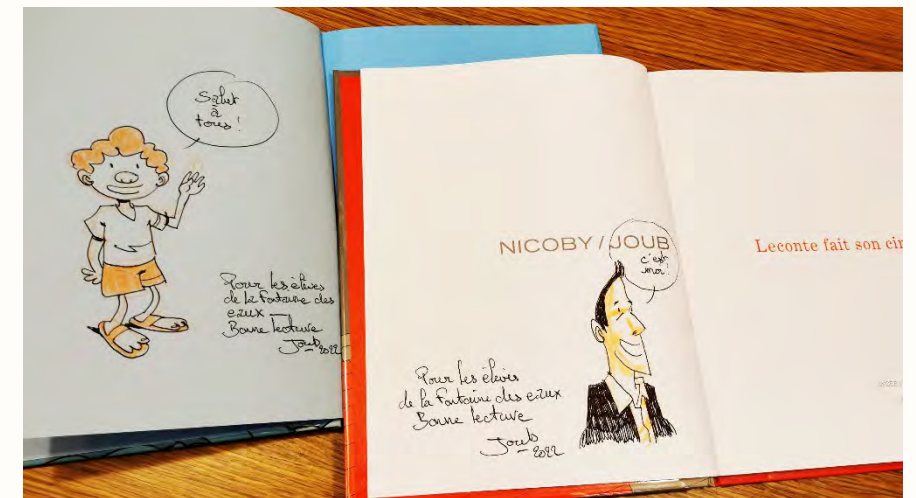
Joub a rapidement mis les élèves à l'aise grâce à quelques traits d'humour, résultant en un échange fluide et ininterrompu, nourri de la curiosité naturelle des jeunes et de leur enthousiasme.



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

60 Élèves
NIVEAU Lycée (Première)

1 documentaliste
3 professeurs



PRESSE & REPORTAGES

QUEST FRANCE - 10/03/2022 :
JOUB EST DE RETOUR CE JEUDI
DANS SON LYCÉE
LE DESSINATEUR JOUB AVAIT FAIT
SES PREMIÈRES BD AU LYCÉE

LE TÉLÉGRAMME - 11/03/2022 :
RETOUR AUX SOURCES POUR
L'AUTEUR DE BD MARC LE GRAND

LE PETIT BLEU - 16/03/2022 :
DINAN : LE DESSINATEUR JOUB DE
RETOUR AU LYCÉE DE SA JEUNESSE

« CE QUI EST SÛR
C'EST QUE JE NE
M'ARRÊTERAI
JAMAIS DE
DESSINER. »



CATHERINE ANNE

Comédienne, autrice, metteuse en scène

14 MARS 2022

Lycée Honoré d'Urfé,
Saint-Étienne (42)

LA RENCONTRE :

Catherine Anne, membre du Conseil d'Administration de la SACD, est revenue à Saint-Étienne au lycée Honoré d'Urfé, à la rencontre de deux classes de Première en bac technologique pour évoquer le chemin parcouru depuis ses études et sa carrière au théâtre. Les élèves avaient pu découvrir en classe l'une de ses œuvres les plus récentes : J'ai rêvé la révolution.

« J'AI COMMENCÉ À FAIRE DES SPECTACLES JUSTE PARCE QUE J'AVAIS ENVIE ET AU BOUT D'UN MOMENT JE ME SUIS DEMANDÉ COMMENT EN FAIRE MON MÉTIER »

Dès son arrivée en Seconde au sein de l'établissement, Catherine a créé un club théâtre. En totale indépendance, un groupe d'élèves se réunissait pour travailler des scènes, jusqu'à un spectacle qu'ils jouaient en fin d'année à deux reprises : une pour les élèves de l'établissement et l'autre pour le public. C'est dans le cadre de ce club que Catherine Anne a écrit pour la première fois ; d'abord une adaptation de Peter Pan puis une adaptation de Poil de Carotte.

Catherine a ensuite détaillé ses débuts, de ses études à l'ENSATT à la publication de sa première pièce, librement inspirée par la vie et l'œuvre de Rainer Maria Rilke, Une année sans été. Elle a aussi évoqué avec les élèves ses années de direction du Théâtre de l'Est Parisien, leur apportant même des brochures et un livre publié à la fermeture de celui-ci, qui revient sur la programmation de la salle depuis son ouverture.

Les élèves, intimidés mais attentifs, avaient préparé plusieurs questions, majoritairement sur le temps de Catherine au sein de « leur » lycée et sur la pièce vue en cours, J'ai rêvé la révolution, mais aussi sur ses inspirations, sa passion pour le théâtre et son métier au quotidien. Quand les questions préparées se sont essouffées et face à une certaine intimidation des élèves, Catherine Anne a trouvé un moyen inventif de leur redonner la parole, en initiant un « jeu de la patate chaude » : quiconque recevait la fameuse « patate chaude » devait se présenter, poser une question, partager une pensée ou donner ses impressions sur ce qui s'était dit depuis le début de la rencontre...avant de relancer « l'objet » à l'un de ses camarades.

J'ai rêvé la révolution et sa figure centrale, Olympe de Gouges, ont également provoqué de nombreuses questions, que ce soit sur la forme (l'absence de ponctuation, l'interprétation des textes, etc.) mais aussi sur le fond, engageant une discussion sur les concepts de parité et l'égalité homme-femme.



« UNE REPRÉSENTATION C'EST ABSOLUMENT UNIQUE : ON PEUT JOUER UNE PIÈCE 100 FOIS, 200 FOIS, D'UNE REPRÉSENTATION À L'AUTRE CE QU'IL SE PASSE EST DIFFÉRENT. »



LES ÉLÈVES ONT GLOBALEMENT VRAIMENT APPRÉCIÉ CETTE RENCONTRE, NOTAMMENT LA QUALITÉ DE L'ÉCHANGE AVEC L'ARTISTE. CERTAINS ONT REGRETTÉ QUE LEURS QUESTIONS SUR LE TEXTE QU'ILS AVAIENT LU (J'AI RÊVÉ LA RÉVOLUTION) NE SOIENT À LEURS YEUX PAS ASSEZ DÉVELOPPÉES DANS LA RÉPONSE DE L'ARTISTE. D'AUTRES ONT TROUVÉ LA FIN DE L'ÉCHANGE PLUS SPONTANÉE (MAIS POUR CERTAINS DISCUTER SUR DES SUJETS IMPORTANTS AVEC UNE INCONNUE ET FACE À D'AUTRES ÉLÈVES EST UN PEU INTIMIDANT).

MME VALÉRIE SOUCHON, PROFESSEUR DE FRANÇAIS

Enfin, Catherine Anne est passée au CDI du lycée pour dédicacer les œuvres acquises par ce dernier pour les élèves et leur offrir le livre sur la programmation du Théâtre de l'Est Parisien, également dédicacé.



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

45 Élèves
NIVEAU Lycée (Première)

1 documentaliste
3 professeurs



« LES MOTS PEUVENT ÊTRE TRÈS VIOLENTS MAIS PEUVENT RÉPARER BEAUCOUP, AUSSI. SI ON SE PARLAIT PLUS LE MONDE IRAIT SÛREMENT MIEUX. »



MARGAUX LORIER

Productrice

Lauréate du César 2021 du Meilleur Court-Métrage pour
Qu'importe si les bêtes meurent

17 MARS 2022

Collège Saint-Joseph,
Bayonne (64)

LA RENCONTRE :

Margaux Lorier, productrice du court-métrage *Qu'importe si les bêtes meurent* de Sofia Alaoui qui a reçu le César du Meilleur Court-Métrage en 2021, est retournée le temps d'une rencontre dans son ancien collège bayonnais, le collège Saint-Joseph. Elle y a discuté avec les deux classes de 3ème de l'établissement qui avaient pu découvrir le film en classe avant sa venue.

« ON REÇOIT UN SCÉNARIO, ON RENCONTRE LA PERSONNE QUI L'A ÉCRIT ET ENSUITE ON SE DIT QUE CETTE PERSONNE A QUELQUE CHOSE À DIRE ET QUE MOI, JE DOIS ME BATTRE POUR QU'ELLE PUISSE LE DIRE »

Détendue, Margaux Lorier a commencé par évoquer avec les élèves son parcours scolaire, de l'option cinéma-audiovisuel au lycée, à ses classes préparatoires hypokhâgnes à Avignon. Ce ne sont pas vraiment ses études qui la prédestinaient à une carrière dans le cinéma mais bien une réelle passion, précise-t-elle. Cette envie qui l'habitait est la première responsable de son choix de venir à Paris et de contacter l'une de ses idoles : Agnès Varda.

Margaux Lorier a évoqué avec beaucoup d'émotion ces premiers films qui ont conforté ses envies de cinéma : Les plages d'Agnès, La fille du 14 juillet ou encore 2 automnes 3 hivers. Émotion encore plus forte et notable à l'évocation de sa rencontre avec Agnès et de son travail à ses côtés, en production, dans une structure qu'elle qualifie d'une « grande famille ».

Le métier de productrice en lui-même et le court-métrage ont aussi grandement occupé la discussion. Si les décors, le casting et les anecdotes de tournage ont ouvert le bal, les questions des élèves se sont rapidement concentrées sur des aspects de production pure tels que le financement, où aller le chercher et quels sont les retours sur investissement des financeurs etc. Il y a également eu de nombreuses interrogations concernant le fait de tourner au Maroc, pourquoi ce choix et quelles ont été les conditions de tournage. Margaux Lorier a tenu à raconter l'énorme aventure humaine qu'a été ce film, de sa création à son parcours en festival, jusqu'à son adaptation en long-métrage, dont le tournage s'est déroulé fin 2021. Elle a également fortement insisté sur la dimension collective du travail autour d'un film.

Enfin, Margaux a partagé son César avec l'ensemble des élèves à la fin de la rencontre, permettant à tous les élèves de se prendre en photo avec. Certains parmi les plus timides lors des échanges en ont même profité pour venir glaner quelques conseils auprès de la productrice, et lui montrer certains de leurs travaux personnels.



« MA PARTIE PRÉFÉRÉE DANS MON TRAVAIL, CE SONT LES RENCONTRES. »



« C'EST AUSSI ÇA QUE JE VEUX VOUS FAIRE PASSER AUJOURD'HUI : LE CINÉMA C'EST UN VRAI TRAVAIL D'ÉQUIPE, CE N'EST PAS JUSTE UN RÉALISATEUR ET DES ACTEURS. ET UN FILM C'EST UNE GROSSE MACHINE QUI N'AVANCE PAS SI CHACUN NE FAIT PAS SA PART ! »



« MOI J'ADORE VOIR LES GÉNÉRIQUES POUR VOIR QUI A FABRIQUÉ, QUI A MIS DE L'ARGENT...C'EST L'UNE DE MES PARTIES PRÉFÉRÉES ! »

ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

40 Élèves
NIVEAU Collège (3ème)

2 professeurs



TRISTAN WALECKX

Journaliste, reporter,
présentateur

22 MARS 2022

Collège du Jeu de Mail,
Montpellier (34)

LA RENCONTRE :

Le journaliste, reporter et présentateur de Complément d'Enquête Tristan Waleckx a été invité par Un Artiste à l'École, sur une proposition de la Scam, à revenir dans son ancien établissement montpelliérain, le collège du Jeu de Mail. Il y a été accueilli par 3 classes de 3ème qui avaient vu en classe le reportage le plus récent du magazine d'investigation, Zelensky : le clown devenu chef de guerre. Cette intervention était, de manière logique, programmée au cœur de la semaine de la presse ce qui a permis d'en renforcer l'impact auprès des élèves.

« PENDANT LONGTEMPS JE ME SUIS DIT QUE JE N'Y ARRIVERAIS JAMAIS, PARCE QUE JE NE SUIS PAS PARISIEN, JE NE SUIS PAS FILS DE JOURNALISTE...ET EN FAIT J'Y SUIS ARRIVÉ PETIT À PETIT. IL FAUT FAIRE PREUVE DE TÉNACITÉ JUSQU'AU BOUT ! »

Tristan Waleckx s'est d'abord présenté et a expliqué son parcours scolaire, du collège du Jeu de Mail à l'ESJ de Lille, en passant par le lycée Joffre et l'Université montpelliéraine Paul Valéry, au sein de laquelle il a étudié l'Histoire. Le journaliste est revenu sur son goût, depuis l'origine, pour l'écriture et son souhait d'en faire son métier. Jeune, il aimait par exemple rédiger des articles sur le sport, et les matchs de foot en particulier, sport qu'il pratiquait assidûment. Partant de cet exemple, il a d'ailleurs conseillé aux élèves de faire tout ce qui était en leur pouvoir pour réussir dans le domaine qui les intéresse : faire un maximum de stages, pousser les portes des entreprises dans lesquelles ils espèrent un jour travailler et ne jamais abandonner leur rêve.

Que cela fonctionne ou non, ils pourront alors être fiers d'avoir tout tenté et de ne pas s'être auto-censurés, ou limités eux-mêmes ! C'est là le message principal que l'auteur a voulu faire passer lors de cette rencontre.

Tristan Waleckx a ensuite entrepris d'interroger les élèves : qu'est-ce qu'un journaliste selon eux ? Certains envisagent-ils cette carrière ? Vers quels métiers souhaitent-ils se tourner ?...

Il s'est aussi enquis des sources d'informations des jeunes. Regardent-ils encore la télévision ? Ou plutôt les replays ? Sans surprise, les élèves ont expliqué qu'ils tiraient la plupart de leurs renseignements des réseaux sociaux, principalement d'Instagram et de TikTok. S'en est suivie une longue discussion sur les médias et la variété des sources d'information en général : les élèves ont partagé avec le journaliste leurs impressions, et notamment sur le fait que les médias parlent souvent plus, à leur sens, de ce qu'il se passe ailleurs dans le monde que ce qu'il se passe dans notre pays. Ils ont aussi expliqué qu'ils trouvaient l'actualité traitée dans les médias plutôt « mono-sujet » : pendant le covid, on ne parlait que du covid, avec la guerre en Ukraine, on ne parle presque plus des élections présidentielles...ils n'ont pas hésité à défendre leur point de vue et à débattre, entre eux mais aussi avec les adultes encadrant la rencontre.



« C'EST UN TRAVAIL QUI EST ASSEZ COLLECTIF :
DERRIÈRE UN SUJET IL Y A TOUTE UNE
RÉDACTION, UN SERVICE JURIDIQUE. »



SUPER, GÉNIAL ! TRISTAN A ÉTÉ TRÈS ACCESSIBLE D'OÙ DES ÉCHANGES FORTS ET DE GRANDE QUALITÉ AVEC LES ÉLÈVES ! UN MOMENT TROP COURT QUI AURAIT MÉRITÉ SE PROLONGER !
MME MONIQUE BERTHES, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE

Enfin, le reportage vu en classe et le voyage de Tristan Waleckx et des équipes de Complément d'Enquête en Ukraine ont également soulevé leur lot de questions, dérivant même sur le métier de journaliste d'investigation plus généralement, son quotidien, ses aléas et ses dangers. Désireux de partager un maximum de son expérience avec les élèves, Tristan s'est employé à expliquer avec le plus de détails possible ce qu'il aimait dans ce métier et notamment l'absence de routine, acceptant même d'évoquer avec eux ses expériences marquantes, à Fukushima ou lors de ses grandes enquêtes sur d'importants pouvoir économiques et politiques. Il a aussi souligné l'énorme travail de fond fait lorsqu'il reçoit des informations, et qu'il est primordial de vérifier tout, tout le temps, pour s'assurer qu'il ne s'agisse pas d'« intox », travail rendu de plus en plus difficile avec les nouvelles technologies, comme les fameux « deepfakes », qui sont de mieux en mieux faits.

Ému, Tristan Waleckx a revisité les lieux de sa jeunesse, se remémorant diverses anecdotes de sa scolarité au détour d'un couloir, découvrant aussi ce qui avait changé, comme ce gymnase flambant neuf. Lors de la visite il a également fait la connaissance de la classe relais de l'établissement, donnant lieu à un nouvel échange improvisé d'environ 30 minutes, au cours duquel ces nouveaux élèves, curieux, ont pu également poser leurs questions au reporter.

« JE PENSE QUE OUI, ÊTRE
JOURNALISTE C'EST ÊTRE
SUR LE TERRAIN ET ALLER
CHERCHER L'INFORMATION. »



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

80 Élèves
NIVEAU Collège (3ème)

1 documentaliste
2 professeurs

PRESSE & REPORTAGES

LA MARSEILLAISE - 26/03/2022
LE REPORTER WALECKX DE
RETOUR AU COLLÈGE

MICHEL MOUTOT

Journaliste, auteur

28 MARS 2022

Collège Victor Hugo,
Narbonne (11)

LA RENCONTRE :

Sur la proposition de la Scam à Un Artiste à l'École, le journaliste, reporter et auteur Michel Moutot est revenu dans son ancien collège, Victor Hugo, à Narbonne. Lauréat du Prix Albert Londres en 1999 pour ses travaux sur la guerre du Kosovo, Michel Moutot a pris le temps d'évoquer son parcours et de partager ses expériences et sa vision du métier d'auteur documentariste et journaliste avec deux classes de 3ème, pendant près de deux heures.

Une rencontre doublement chargée en émotion, alors que Michel Moutot est venu accompagné de sa mère, professeure de français et d'histoire-géographie ayant passé 30 ans de sa carrière au sein du collège Victor Hugo.

« IL Y A UN TRUC QUI EST VRAIMENT BIEN DANS CE MÉTIER, C'EST QUE QUAND VOUS COMMENCEZ À TRAVAILLER ON S'EN FOUT UN PEU DE VOTRE DIPLÔME. VOUS ÊTES AUSSI BON QUE VOTRE PAPIER, VOTRE PHOTO, VOTRE REPORTAGE...C'EST TOUT. »

Accueillis par la professeure documentaliste et le principal, Michel Moutot et sa maman ont pu visiter leur ancien établissement, du bureau du principal au CDI, en passant par la cantine et les trois cours de l'établissement. Ils ont aussi profité de la connaissance du principal de l'histoire du bâtiment, qui a été construit sur des ruines romaines, et des archives retrouvées par ce dernier, dont certaines datant de l'ouverture du collège !

Pendant la rencontre, Michel Moutot a d'abord commencé par détailler le parcours, qu'il qualifie de « classique », qui l'a mené au journalisme : le lycée Lacroix de Narbonne puis Sciences Po à Toulouse et L'ESJ de Lille. Il a cependant tenu à préciser qu'il existait énormément de chemins différents pour accéder aux carrières dans le journalisme...tant qu'on est prêt à travailler à fond ! C'est par ailleurs, pour lui, là l'ouverture majeure du métier de journaliste : peu importe son diplôme, c'est la qualité de ses papiers, de son reportage, de ses photos, qui compte le plus finalement.

C'est avant tout une envie de voyage qui a amené Michel Moutot à considérer une carrière de correspondant à l'étranger. Cette envie de voyager et découvrir le monde a toujours existé chez lui, précise-t-il, puisqu'il avait un moment envisagé d'être diplomate. Idée vite abandonnée, à raison selon lui, car « soyons honnêtes, j'aurais fini par déclencher des guerres sans le vouloir ! », plaisante-t-il. Il a ensuite détaillé tout son début de carrière : au Liban, au Kenya, en Serbie, au Kosovo puis à New-York.



« J'AI EU UN PARCOURS CLASSIQUE, SCIENCES PO PUIS ÉCOLE DE JOURNALISME...MAIS IL Y A PLEIN DE MOYENS D'ARRIVER À CE MÉTIER. »



QUE CE FUT BON D'ENTENDRE LE MESSAGE POSITIF DE MICHEL MOUTOT ! EN CETTE PÉRIODE SI COMPLIQUÉE, TROUBLÉE ENTRE AUTRES PAR UNE ÉPIDÉMIE DE COVID, DE FAKE NEWS ET D'UNE GUERRE EN UKRAINE, LES ADOLESCENTS ONT BESOIN PLUS QUE JAMAIS D'ESPOIR. LE JOURNALISTE/AUTEUR A INSISTÉ POUR LEUR FAIRE PRENDRE CONSCIENCE QUE CHACUN D'ENTRE EUX PEUT DEVENIR L'ADULTE QU'IL SOUHAITE ÊTRE S'IL S'EN DONNE LES MOYENS. AVEC SON TÉMOIGNAGE, ILS ONT PU AUSSI COMPRENDRE À QUEL POINT LES JOURNALISTES DE TERRAIN FONT PARTIE DES HÉROS DE NOS DÉMOCRATIES D'AUJOURD'HUI.

MME THIMEL, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE

Les élèves, mis à l'aise par l'humour du journaliste, n'ont pas hésité à lui poser toutes leurs questions. Ils ont été particulièrement curieux quant au fonctionnement de l'Agence France Presse et les nombreux voyages et déplacements de Michel Moutot. Comment vit-il cette itinérance fréquente, la vie de famille, le salaire, le choix des sujets, choisit-il ses destinations et comment ? La notion de peur avant de partir et de danger a particulièrement intéressé les jeunes, qui semblaient perplexes à l'idée de devoir déménager aussi souvent, voire pour un mois seulement ! Un long échange s'est également tenu entre l'Artiste et les élèves autour des attentats du 11 septembre 2001, couverts par Michel Moutot, et que les élèves ne connaissent qu'à travers les récits de l'époque, puisqu'ils n'étaient même pas nés ! Évidemment, la question de la situation en Ukraine est rapidement arrivée dans la conversation, les jeunes voulant savoir si Michel pensait aller couvrir le conflit actuel.

L'évolution de la carrière de Michel Moutot, de journaliste et reporter à romancier a également fait partie des échanges. Le choix des sujets de ses romans et ses deux futurs projets ont notamment été évoqués, dont le roman Route One, qui sortira le 6 mai prochain.

« PERSONNE SUR CETTE PLANÈTE N'A JAMAIS RIEN FAIT DE BIEN SANS ÉNORMÉMENT DE TRAVAIL. »



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

50 Élèves
NIVEAU Collège (3ème)

1 documentaliste
2 professeurs

PRESSE & REPORTAGES

L'INDÉPENDANT - 3 AVRIL 2022

UN GRAND REPORTER AU
COLLÈGE VICTOR HUGO



DOMINIQUE FURY

Artiste peintre, plasticienne

31 MARS 2022

Maison d'éducation de la
Légion d'Honneur
Saint-Denis (93)

LA RENCONTRE :

Sur une proposition de l'Adagp à Un Artiste à l'École, Dominique Fury est revenue sur les lieux qui l'ont vue grandir : la maison d'éducation de la Légion d'honneur. Si Dominique a d'abord fait son collège dans l'établissement des Loges, à Saint-Germain, c'est dans le bâtiment de Saint-Denis qu'elle s'est rendue le temps d'un échange émouvant avec les lycéennes de l'option Arts Plastiques.

Dominique a d'abord présenté son parcours, atypique. Elle a choisi ce nom d'artiste – Fury – en allant à New York après sa scolarité au sein de la maison d'éducation. Sortant de cet établissement la jeune très « protégée » qu'elle était voulait découvrir le monde, le « vrai » ! C'était la fin des années 60 et un vent de liberté soufflait sur l'époque. Son côté punk, rock, et son attrait pour Faulkner l'ont poussée à choisir ce patronyme « furieux ». Certaines jeunes filles ont d'ailleurs confié s'être beaucoup identifiées à ce côté rebelle de l'artiste, qui a grandi dans la même rigueur qu'elles.

« DANS MON TRAVAIL ARTISTIQUE J'AI COMMENCÉ
PAR DES CHOSES QUI N'AVAIENT RIEN À VOIR AVEC
LA LÉGION D'HONNEUR PUIS DANS LES ANNÉES
2000 EST APPARUE CETTE PETITE ALICE. »

Elle a partagé avec les élèves sa vision du métier et de la vie d'artiste ; un artiste est là pour faire bouger les choses, changer la société dans laquelle il évolue. C'est là son devoir. Sa chance c'est d'être artiste. Ce n'est pas toujours un choix facile et il est nécessaire d'être absolument déterminé, insiste Dominique qui utilise une analogie entre l'artiste et le scientifique : deux métiers que tout semble opposer mais qui cherchent, sans cesse, pendant des années parfois, avant d'avoir un résultat.

Face aux jeunes filles qui avaient vu en cours quelques-unes de ses œuvres, Dominique Fury a ensuite choisi de détailler quelques-unes de ses expériences elle a notamment évoqué sa rencontre et son travail avec Agnès b., ses nombreuses collaborations avec d'autres artistes et, surtout, ses œuvres autour d'« Alice ». Cette Alice, si parfaite. L'artiste explique qu'elle s'est rendu compte plus tard que c'était une part d'elle, en fait, cette petite Alice ! Plus précisément, la jeune fille qui a grandi au sein de la maison d'éducation de la Légion d'honneur. Dominique Fury a un attachement particulier à cette institution, explique-t-elle aux élèves, et c'est par son Alice qu'elle l'exprime dans son travail. Dominique Fury est d'ailleurs déterminée à entretenir ce lien et a même créé des pin's en forme d'Alice et aux couleurs des écharpes de chaque niveau d'études de la maison d'éducation, jusqu'au multicolore des élèves de Terminale. Elle les a présentés à la surintendante et une future collaboration entre la boutique de l'établissement et l'artiste Fury n'est pas à exclure...



« QUEL QUE SOIT CE QU'ON FAIT, IL
FAUT FAIRE AU MIEUX DE SES CAPACITÉS
ET DE SON DÉSIR. »



Les élèves ont montré beaucoup d'enthousiasme à l'égard de Dominique Fury, de ses œuvres, de son parcours. Elles n'ont pas manqué de solliciter Dominique en fin de rencontre, pour quelques mots, un autocollant Alice, une carte de visite et même des autographes !

En fin de journée, émue après ce beau moment d'échange et une visite des lieux encore familiers car presque immuables, Dominique Fury a fait don d'un tableau « Alice » signé et dédié au dos, à l'établissement.



« ÊTRE ARTISTE C'EST QUAND MÊME UNE
CHANCE ! IL FAUT ÊTRE TRÈS DÉTERMINÉ. »



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

55 élèves
NIVEAU Lycée (Tous niveaux)

1 documentaliste
1 professeure d'arts plastiques



© FRED KHIN

FRANÇOIS BOUCQ

Dessinateur et auteur de BD

8 AVRIL 2022

Lycée Saint-Paul
Lille (59)

LA RENCONTRE :

Sur une proposition de la SAIF, Un Artiste à l'École a invité l'auteur et dessinateur à la vaste carrière, François Boucq, à revenir au sein du lycée dans lequel il a passé son année de Terminale, le lycée Saint-Paul, à Lille. Il y a rencontré trois classes de Terminale qui avaient pu découvrir en classe Little Tulip et Le Procès, mais aussi emprunter au CDI une grande partie des œuvres de François, déjà disponibles ou prêtées par l'un de leurs professeurs d'histoire, admirateur de longue date du travail de Boucq !

Pour cette rencontre, les élèves ont directement pris en main l'échange, ayant manifestement de nombreuses questions à poser à l'auteur. Ils ont été particulièrement curieux quant à l'idée de vocation, au travail de documentation pour ses BDs les plus « historiques » : « quand Boucq a-t-il commencé à dessiner », « d'où tire-t-il ses inspirations », « comment choisit-il ses sujets », etc.

« IL FAUT DESSINER POUR AVOIR UN
RAPPORT AU MONDE. DESSINER, C'EST
INTÉGRER, COMPRENDRE, LE MONDE. »

Pour cette rencontre, les élèves ont directement pris en main l'échange, ayant manifestement de nombreuses questions à poser à l'auteur. Ils ont été particulièrement curieux quant à l'idée de vocation, au travail de documentation pour ses BDs les plus « historiques » : « quand Boucq a-t-il commencé à dessiner », « d'où tire-t-il ses inspirations », « comment choisit-il ses sujets », etc.

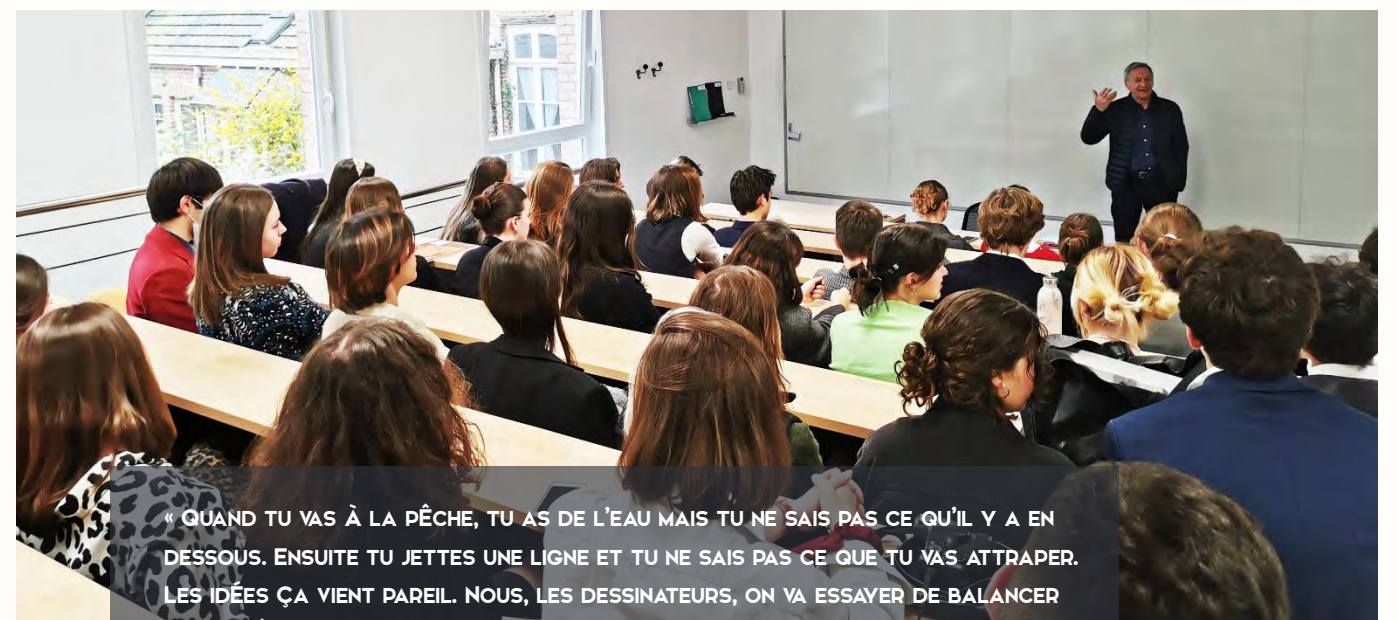
En revanche, Boucq a pris le soin de préciser que, pour lui, on ne « commence » pas le dessin : le dessin est quelque chose d'organique pour l'enfant, c'est un moyen d'aborder et d'expérimenter le monde, de l'apprendre. Ensuite on commence à conceptualiser la vie, à l'écrire et on a tendance à séparer l'organique du conceptuel et à moins dessiner pour apprendre le monde...

Ce que Boucq aime dans la BD, c'est son côté vivant. Il partage avec les élèves une anecdote de vacances qui semble les avoir intrigués : quand il était enfant, en voiture, il demandait régulièrement à ses parents d'aller voir Moulinsart. Pour lui Tintin et Gaston Lagaffe étaient des personnages vivants car la BD, comme il le dit si bien, « c'est la vie à travers le dessin, c'est le type de dessin le plus rempli de vitalité. »

À travers le travail de François Boucq à Charlie Hebdo et lors du procès des attentats de janvier 2015, les élèves ont voulu échanger avec le dessinateur sur la liberté d'expression et les « dangers » encourus par ceux qui la défendent. François Boucq a accepté de partager avec eux cette expérience, particulière à ses yeux, d'autant qu'il connaissait très bien certaines des victimes, ayant collaboré au journal.



« POUR AVOIR DE L'IMAGINATION, IL
FAUT ENTREtenir UNE RELATION AVEC
CETTE IMAGINATION. »



« QUAND TU VAS À LA PÊCHE, TU AS DE L'EAU MAIS TU NE SAIS PAS CE QU'IL Y A EN
DESSOUS. ENSUITE TU JETTES UNE LIGNE ET TU NE SAIS PAS CE QUE TU VAS ATTRAPER.
LES IDÉES ÇA VIENT PAREIL. NOUS, LES DESSINATEURS, ON VA ESSAYER DE BALANCER
DES APPÂTS, COMME ÇA, POUR VOIR CE QU'ON VA EN RETIRER. »

Enfin, certains élèves se sont amusés à lancer un « défi » à François Boucq : un tac-o-tac ! Il commence à dessiner et deux de leurs « champions » ont pris le relais pour exprimer, eux aussi, leur créativité. Cela semble avoir beaucoup amusé l'artiste, qui s'est rapidement prêté au jeu. À la fin de la rencontre, François a été submergé de demandes de dédicaces de la part des élèves conquis, et en a profité pour signer également quelques-uns de ses ouvrages pour le CDI.



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

60 Élèves
NIVEAU Lycée (Terminale)

2 documentalistes
3 professeurs d'histoire-
géographie et géopolitique

« POUR MOI C'ÉTAIT
NÉCESSAIRE D'ÊTRE
LÀ POUR TÉMOIGNER
DE CE QUE JE VOYAIS,
POUR CHARLIE. »



© Carole Bellaïche

CAROLINE HUPPERT

Réalisatrice

14 AVRIL 2022

Lycée Alexandre Dumas,
Saint-Cloud (92)

LA RENCONTRE :

Caroline Huppert a accepté l'invitation d'Un Artiste à l'École à revenir dans son ancien établissement à Saint-Cloud, le lycée Alexandre Dumas, sur une proposition de la SACD. Elle y a rencontré deux classes de Terminale et a pu échanger avec eux longuement sur son parcours au sein de l'établissement et en tant que réalisatrice, ainsi que sur l'une de ses œuvres en particulier, Pour Djamila.

Amatrice d'Histoire, Caroline Huppert a d'abord expliqué aux élèves s'être dirigée dans un premier temps vers une maîtrise d'Histoire après le lycée. Cette formation a-t-elle affirmé, lui a été particulièrement utile dans sa carrière de réalisatrice : lui apprenant à se documenter, rechercher, une expérience essentielle à la réalisation de ses films historiques ou inspirés d'histoires vraies, tels que Pour Djamila, que les élèves ont pu voir en classe avant la venue de la réalisatrice.

« C'EST INTÉRESSANT PARCE QUE J'AI L'IMPRESSION QUE LES ÉLÈVES PEUVENT AINSI DÉCOUVRIR DES PROFESSIONS QUI LEUR PARAÎSENT PEUT-ÊTRE EXTRÊMEMENT LOINTAINES SUR LE PAPIER ET QUI SONT LÀ INCARNÉES PAR UNE PERSONNE PRÉCISE. »

C'est par ailleurs le film, son contexte et ses héroïnes, et sa fabrication qui ont occupé une majeure partie de la discussion. Les élèves étaient particulièrement intrigués par la façon dont Caroline Huppert avait proposé le projet aux personnes dont elle voulait raconter l'histoire. Ils se sont aussi posés des questions plus « pratiques » : les actrices avaient-elles rencontré les personnes qu'elles allaient jouer, pourquoi y a-t-il si peu de musique dans le film, comment les scènes de torture ont-elles été filmées, etc. Caroline ayant apporté de la matière pour échanger, elle en a profité pour éclairer les élèves sur l'outil majeur qu'est le scénario, leur lisant même une scène pour illustrer son propos.

Enfin, la réalisatrice avait également apporté avec elle quelques souvenirs de son temps passé au sein de l'établissement : une photo de classe et un article sur un concours d'éloquence qu'elle avait remporté en soutenant, déjà, un argumentaire en faveur de l'égalité homme-femme. Elle expliqua le quotidien du lycée, à l'époque établissement de jeunes filles uniquement, et étonna les jeunes avec quelques anecdotes, comme les horaires décalés pour que les garçons et les filles ne se croisent pas, ou le fait que les jeunes filles n'avaient pas le droit de porter de pantalon !

En fin de rencontre, Caroline s'est employée à inciter une dernière fois les jeunes à faire des études. Elle ajoute cependant que le plus important reste bien entendu de faire des études que l'on a réellement envie de faire. Pour elle, on aime fondamentalement un sujet en le pratiquant mais aussi en l'étudiant, en le connaissant mieux. Donnant l'exemple du cinéma dans son cas, elle insiste que cela s'applique à beaucoup d'autres sujets.



« LE CINÉMA ON L'AIME PARCE QU'ON LE FAIT MAIS AUSSI PARCE QU'ON L'ÉTUDIE. »



QUELLE CHANCE POUR NOS ÉLÈVES DE RENCONTRER CAROLINE HUPPERT, DE REVENIR SUR SES ANNÉES DE LYCÉENNE STUDIEUSE ET JOYEUSE DANS LES ANNÉES 60, DE RETRACER SON PARCOURS D'ÉTUDIANTE VOLONTAIRE, ET DE DÉCOUVRIR LES COULISSES DE SON MÉTIER DE SCÉNARISTE ET DE RÉALISATRICE PASSIONNÉE. EN PARTAGÉANT DES PHOTOS DE CLASSES, DES LIVRETS SCOLAIRES ET DE NOMBREUX DOCUMENTS SUR SON TRAVAIL, CAROLINE A COMBLÉ LA CURIOSITÉ DES ÉLÈVES.

MME STÉPHANIE CARALP, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE



« J'AI TOUJOURS ÉTÉ ASSEZ ADMIRATIVE DE CES GRANDS PARCOURS FÉMININS, CES FEMMES SI COURAGEUSES. »

ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

70 Élèves
NIVEAU Lycée (Terminale)

1 documentaliste
3 professeurs
d'histoire-géographie



BRUNO SOLO

Auteur, comédien, producteur

19 AVRIL 2022

Collège Victor Hugo,
Paris 3^E (75)

LA RENCONTRE :

Le parrain de cette édition 2021-2022, Bruno Solo, est revenu dans son ancien collège du Marais, le Collège Victor Hugo, pour rencontrer deux classes de 3^{ème}. À l'époque de sa scolarité les bâtiments qui constituent désormais les deux annexes du collège Victor Hugo – Épernon et Barbette – étaient deux établissements distincts. Bruno Solo était élève à Barbette et raconte avec amusement la rivalité entre les élèves des deux entités. Il semble avoir pris beaucoup de plaisir à revisiter ses souvenirs, très précis, de cette époque, lors d'une visite guidée par les professeurs d'histoire-géographie qui avaient préparé la rencontre avec leur classe et la professeure documentaliste. Lors de la visite, il raconte qu'il a été particulièrement marqué par son professeur d'Histoire à l'époque du collège, cherchant même à retrouver son ancienne salle de classe, et les souvenirs qui y sont liés.

« DANS LE THÉÂTRE ET DANS LE CINÉMA IL Y A PLEIN DE MÉTIERS ! ON A TENDANCE À OUBLIER DE DIRE QUE CES MILIEUX OFFRENT UNE MULTITUDE DE MÉTIERS DIFFÉRENTS, PAS NÉCESSAIREMENT QUE RÉALISATEUR OU ACTEUR »

Bruno Solo, élève dynamique et enthousiaste, a commencé par partager avec les élèves son parcours. C'est au lycée que son amour pour le cinéma est né, grâce au club cinéma présent dans l'établissement et qu'il animait ensuite avec gourmandise, s'amusant à faire découvrir des films "cultes" pour épater ses camarades et se prenant au jeu de la cinéphilie.

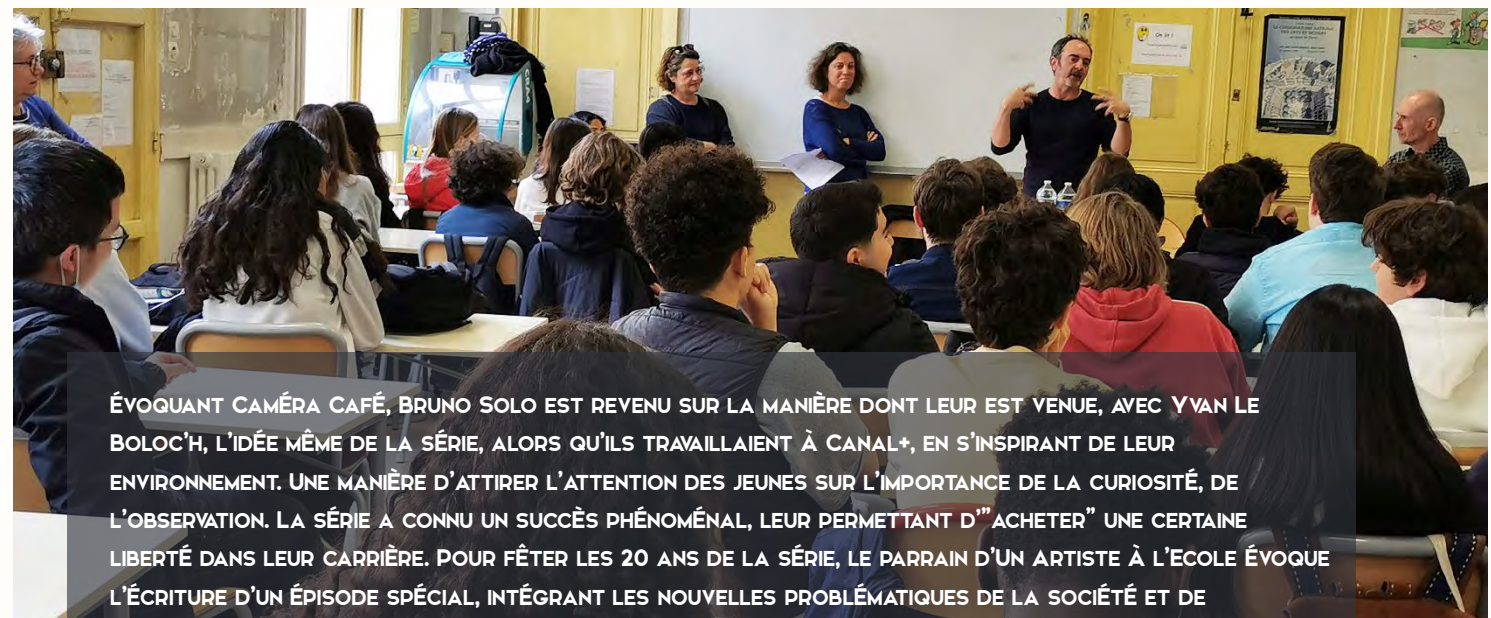
Friand des matières littéraires, et son Bac en poche, il n'a pas souhaité poursuivre des études supérieures pour se consacrer à sa passion pour le jeu, et monte, du haut de ses 17 ans, sa première troupe de théâtre. Il souligne cependant que cela n'a pas été toujours facile et que la plupart de ses premières représentations se tenait dans des lycées – dont le sien – ou dans la rue, et explique qu'il a connu une bonne décennie de « galère » avant de voir sa carrière décoller.

Bruno Solo a évoqué la grande diversité des métiers qu'il exerce. S'il a longuement évoqué son métier de comédien, qu'il aime depuis toujours, il est également revenu sur l'écriture, fondamentale dans son parcours, la réalisation et la production. L'auteur a souligné l'importance d'écrire, qu'on en fasse ou non son métier, l'écriture c'est, l'a-t-il rappelé, la liberté absolue, encourageant les élèves à écrire.

Revenant sur l'importance du rôle des professeurs, il a partagé de nombreux souvenirs d'élèves, et est revenu sur l'importance de la curiosité, qui lui a permis de s'ouvrir à de nombreuses choses, malgré un profil d'élève parfois...dissipé.



« L'IDÉE DE COMPRENDRE QUI J'ÉTAIS PAR RAPPORT À CE QUE MES ANCÊTRES ONT TRAVERSÉ, ÇA ME PASSIONNAIT ! »



ÉVOQUANT CAMÉRA CAFÉ, BRUNO SOLO EST REVENU SUR LA MANIÈRE DONT LEUR EST VENUE, AVEC YVAN LE BOLOC'H, L'IDÉE MÊME DE LA SÉRIE, ALORS QU'ILS TRAVAILLAIENT À CANAL+, EN S'INSPIRANT DE LEUR ENVIRONNEMENT. UNE MANIÈRE D'ATTIRER L'ATTENTION DES JEUNES SUR L'IMPORTANCE DE LA CURIOSITÉ, DE L'OBSERVATION. LA SÉRIE A CONNU UN SUCCÈS PHÉNOMÉNAL, LEUR PERMETTANT D'ACHETER UNE CERTAINE LIBERTÉ DANS LEUR CARRIÈRE. POUR FÊTER LES 20 ANS DE LA SÉRIE, LE PARRAIN D'UN ARTISTE À L'ÉCOLE ÉVOQUE L'ÉCRITURE D'UN ÉPISODE SPÉCIAL, INTÉGRANT LES NOUVELLES PROBLÉMATIQUES DE LA SOCIÉTÉ ET DE L'ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL, QUI ONT BIEN CHANGÉ.

L'importance de l'humour et de l'ironie a aussi occupé une partie de l'échange, certains élèves s'inquiétant par exemple d'une éventuelle « étiquette » qui aurait pu coller à la peau du comédien et l'enfermer dans un genre. Bruno Solo en a profité pour pousser la réflexion encore un peu plus loin et aborder avec les élèves plusieurs aspects du métier de comédien : le rapport au personnage, le détachement de la réalité, comment couper avec certains personnages et trouver la part d'humanité de certains autres, comment incarner des « monstres »... Il a également évoqué le métier de producteur, une autre de ses casquettes, et expliqué la très grande variété de métiers que propose le secteur du cinéma incitant les élèves à s'y intéresser, y compris aux métiers moins connus ou exposés, non moins passionnants.

Enfin, son livre, *Les visiteurs d'Histoire : Quand l'histoire de France s'invite chez moi*, a également provoqué les questions des élèves qui ont voulu par exemple savoir d'où lui était venue cette idée et combien de temps l'auteur avait mis à l'écrire.

« L'ÉCRITURE C'EST LA CHOSE LA PLUS LIBRE DU MONDE ! »

S'agissant d'un livre historique, Bruno Solo précise qu'il a dû faire beaucoup de recherches, travaillant avec des historiens, choisissant des personnages qui entrent en résonance avec son histoire personnelle et exigeant que les faits historiques soient corrects. Un second livre est par ailleurs déjà en projet, presque sur le même principe. Cette fois-ci, c'est l'auteur qui ira « dîner » chez de grandes figures historiques...



L'auteur a été questionné par les élèves sur ses goûts personnels, en matière de cinéma, de littérature, partageant ses passions avec les élèves de manière aussi enthousiaste que généreuse. Une très belle entrée en matière pour ces adolescents dans un univers dont le parrain de cette 10^e édition a, en 2h, illustré la richesse.



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

58 Élèves
NIVEAU Collège (3^{ème})

1 documentaliste
2 professeurs
d'histoire-géographie



ISABELLE CARRÉ

Comédienne, autrice

21 AVRIL 2022

Lycée Victor Duruy,
Paris 7^e (75)

LA RENCONTRE :

Isabelle Carré, comédienne et autrice, est revenue dans son ancien lycée parisien, le Lycée Victor Duruy, le temps d'un échange avec une classe de seconde, dont les élèves avaient vu en classe l'un de ses films : Les émotifs anonymes. Dès son arrivée Isabelle Carré était très émue de retrouver les couloirs de l'établissement, qu'elle a fréquenté de la 6^{ème} à la Terminale.

Isabelle Carré a commencé la rencontre expliquant aux élèves qu'elle souhaitait d'abord les interroger, eux, et apprendre à les connaître, expliquant se poser beaucoup de questions sur la façon dont la jeunesse a traversé et vécu les dernières années de crises sans précédent. Interrogés sur la crise sanitaire, la guerre en Ukraine et sur la politique, les jeunes se sont vite pris au jeu et ont partagé avec entrain leurs réflexions. La comédienne avait aussi à cœur de comprendre ce qu'était l'art pour ces jeunes d'une toute autre génération que la sienne, mais qui grandissent dans le même environnement scolaire.

« ON A BESOIN DE LA DIFFÉRENCE ET DES EXPÉRIENCES DES AUTRES. ET POURQUOI DES EXPÉRIENCES D'ARTISTES ? PARCE QU'ILS FONT CE FAMEUX 'PAS DE CÔTÉ', ILS ONT LA FORCE DE MONTRER QUI ILS SONT VRAIMENT. »

Si elle avait à cœur de savoir comment se portait la jeunesse actuelle avant d'échanger, c'est aussi parce que cette période revêt une certaine importance dans l'histoire de la comédienne, qui explique avoir souffert de dépression lors de son adolescence. Elle a souligné et répété aux élèves l'importance de communiquer, de parler des choses et de s'ouvrir aux autres, surtout dans ces périodes troubles.

Isabelle Carré a ensuite évoqué son parcours, de son intention initiale de faire de la danse à sa fascination pour Romy Schneider, aperçue à la télé, qui la subjuga et lui donna l'envie de jouer. Elle a précisé avoir été une élève moyenne, souvent distraite et pas vraiment heureuse en classe ou dans sa scolarité. En revanche, déterminée, elle a cherché – et réussi – à contacter l'agent de Romy Schneider dès ses 16 ans. C'est d'ailleurs lui qui, refusant de la représenter, lui a proposé qu'elle aille plutôt avec son assistante, qui est depuis et reste encore, l'agent d'Isabelle. Autre leçon tirée de sa propre expérience : il faut « y aller ! ». Ne pas avoir peur de sonner aux portes, de démarcher ; et surtout, il faut toujours s'accrocher, ne jamais lâcher et rester authentique à ce que l'on est.

Les élèves se sont beaucoup intéressés à la carrière de la comédienne et autrice, ses préférences entre le théâtre et le cinéma, la manière de choisir ses projets, de gérer la crise sanitaire et le confinement. Si elle a admis ne pas avoir de réelle préférence, elle a cependant précisé qu'à son sens, c'est le théâtre qui lui a sauvé la vie. Quant au choix des projets, après avoir réfléchi un instant elle a expliqué que, sans se considérer comme une actrice engagée, elle croit fermement que les comédiens sont des passeurs d'histoires, qu'en communiquant les histoires des autres ils peuvent aussi faire changer les choses.



« L'ART CE N'EST PAS JUSTE POUR FAIRE JOLI, C'EST UNE FAÇON DE TRANSFORMER LES MENTALITÉS, DE FAIRE BOUGER LES CHOSSES. »



LES ÉLÈVES ÉTAIENT RAVIS ET BEAUCOUP SONT ALLÉS AU THÉÂTRE VOIR LA PIÈCE. CETTE RENCONTRE LES A BEAUCOUP TOUCHÉS. MERCI ENCORE D'AVOIR RENDU CELA POSSIBLE.

M. IVAN SACARD, PROFESSEUR D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

En fin de rencontre, Isabelle Carré a décidé de faire participer les élèves de manière encore plus pro-active, en organisant deux ateliers. D'abord, un atelier d'écriture, avec deux thèmes au choix (« votre autoportrait si vous étiez un paysage » ou « si vous pouviez changer un élément de votre biographie »), déclenchant des écrits assez formidables de la part des jeunes, puis un rapide atelier de théâtre, en improvisation. Les élèves extrêmement mobilisés et impliqués se sont pliés au jeu avec enthousiasme et talent, regrettant que la séance doive prendre fin au bout de deux heures !

Une rencontre vibrante et atypique et dont élèves, artiste et professeurs sont sortis enchantés, et qui résonnera encore un moment entre les murs du Lycée Victor Duruy.

« JE NE ME CONSIDÈRE PAS COMME UNE ACTRICE ENGAGÉE MAIS J'AI L'IMPRESSION QUE PAR MES CHOIX JE PEUX FAIRE PASSER DES MESSAGES. »



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

34 Élèves
NIVEAU Lycée (Seconde)

1 documentaliste
1 professeur
d'histoire-géographie

PRESSE & REPORTAGES

LE PARISIEN - 21/04/2022 :
PARIS : QUAND ISABELLE CARRÉ
RETOURNE AU LYCÉE



© Eric Garault

AGNÈS MARTIN-LUGAND

Autrice

28 AVRIL 2022

Lycée L'Institution,
Saint-Malo (35)

LA RENCONTRE :

Sur l'invitation d'Un Artiste à l'École, Agnès Martin-Lugand est revenue dans son ancien lycéen malouin, l'Institution. Elle a été particulièrement heureuse de parcourir de nouveau les anciens couloirs de l'établissement et revisiter ses souvenirs à travers les diverses salles de classe, jusqu'à son ancienne salle d'examen, au 5ème étage, et la fenêtre offrant une vue imprenable sur Saint-Malo qui l'a tellement marquée.

« DANS L'ÉCRITURE IL FAUT ÉCRIRE, ÉCRIRE, ÉCRIRE...IL NE FAUT PAS COMPTER SON TEMPS, IL NE FAUT PAS AVOIR PEUR DE SE TROMPER ET SURTOUT IL FAUT RESTER AUTHENTIQUE ».

La romancière a pris la parole devant un auditorium rempli d'élèves de seconde impatients, commençant par évoquer l'évidence, pour elle : ce n'est pas parce qu'on s'est engagé dans un chemin, un métier, que l'on ne peut pas, plus tard, se découvrir une passion et en vivre. Psychologue de formation, Agnès Martin-Lugand a pratiqué ce métier pendant quelques années avant de se lancer dans l'écriture, passion qu'elle s'est découverte à la fin de ses études, grâce à la rédaction de son mémoire. Elle explique d'ailleurs qu'avant la rencontre elle a cherché d'anciens documents de son temps passé dans les murs de l'Institution, retrouvant ainsi un bulletin stipulant même une certaine « faiblesse dans l'écriture », s'amuse-t-elle.

La rencontre, qui a duré près de deux heures, a été rythmée par les très nombreuses questions des élèves qui avaient étudié en classe de français la carrière d'Agnès Martin-Lugand. Certains se sont intéressés aux inspirations de l'autrice et comment lui venaient les personnages et les histoires qu'elle écrivait, d'autres étaient curieux de son rythme d'écriture et de savoir s'il lui arrivait de souffrir du fameux « syndrome de la page blanche ». Si la romancière avoue passer par des moments de doutes quant à son récit et connaître des blocages temporaires, elle n'a jamais connu pour le moment de réel blocage de plusieurs mois lorsqu'elle écrit. Elle sort d'ailleurs pour le moment environ un livre par an mais explique qu'elle ne s'interdirait pas de prendre plus de temps entre deux romans à l'avenir si elle en ressentait le besoin.

De nombreux autres thèmes ont été abordés par les élèves lors de cet échange avec Agnès Martin-Lugand, comme son intérêt particulier pour les personnages féminins, son souhait d'écrire ou non sur l'actualité, son envie de changer de genre ou de forme d'écriture, le fait que ses romans abordent souvent des thèmes tragiques et les lieux qu'elle utilise dans ses récits.



« TOUT PEUT TOUJOURS CHANGER ! VOUS POUVEZ VOUS DÉCOUVRIR UNE PASSION APRÈS DES ANNÉES PASSÉES DANS UN AUTRE MÉTIER. »



JE TROUVE LE CONCEPT DU RETOUR DANS SON ANCIEN ÉTABLISSEMENT TRÈS INTÉRESSANT : POUR LES ÉLÈVES, CETTE DÉMARCHE LES TOUCHE DAVANTAGE ET ILS S'IDENTIFIENT BEAUCOUP PLUS FACILEMENT À L'INTERVENANT ET DE CE FAIT ONT PLUS ENVIE DE S'IMPLIQUER. CE QUI A D'AILLEURS ÉTÉ LE CAS, CAR ÉLÈVES ET PROFS ONT FOURNI UN GROS TRAVAIL EN AMONT. LE CONCEPT PERMET DONC DE METTRE EN VALEUR LE LYCÉE ET PAR EFFET DE RICOCHET, LES ÉLÈVES EUX-MÊMES (CERTAINS EN SORTIRONT-ILS GRANDI ?) COMME EN ATTESTE LA LONGUEUR DE LA FILE D'ATTENTE POUR LES DÉDICACES À LA FIN.

MME VALÉRIE ERNOULT, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE

Une question sur l'influence de ses anciens professeurs de français a aussi déclenché quelques rires dans la salle, certains élèves sachant que l'une des anciennes professeures d'Agnès assistait à la rencontre avec l'une de ses classes actuelles. Agnès Martin-Lugand a répondu en expliquant que c'est grâce à eux qu'elle a lu, beaucoup. Elle a d'ailleurs incité les élèves à faire de même, à lire un maximum, avec gourmandise.

En fin de rencontre l'Artiste a accepté de se livrer à une séance de dédicaces. Succès immédiat : une longue file d'élèves et de professeurs confondus s'est formée en quelques minutes. L'ancienne élève a même eu le plaisir de signer son dernier livre pour son ancienne professeure de français ! En revanche, impossible de dédicacer ses œuvres acquises par le CDI, toutes empruntées par des élèves au moment de la rencontre...la rançon du succès.

« JE SAIS DÉSORMAIS QU'ÉCRIRE M'EST VITAL. »



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

140 élèves
NIVEAU Lycée (Seconde)

1 documentaliste
4 professeurs de français

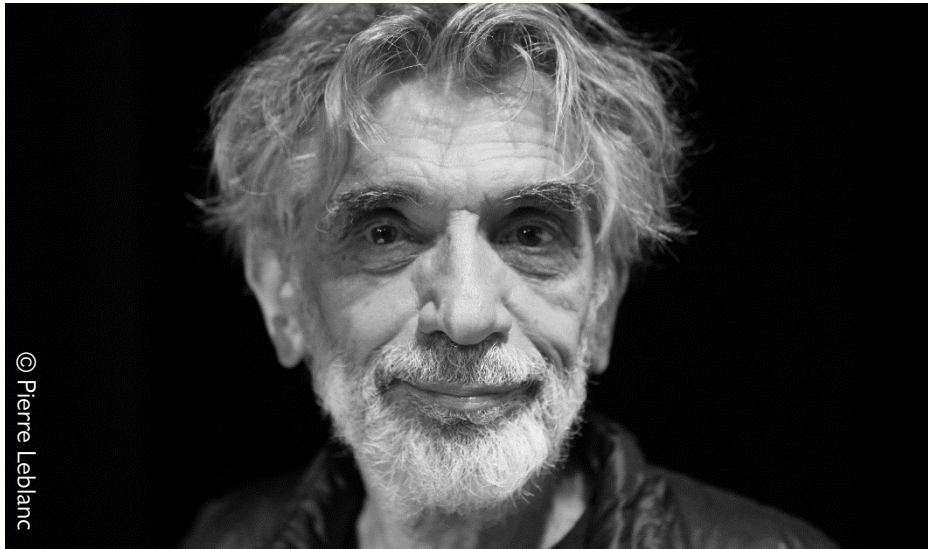
PRESSE & REPORTAGES

LE TÉLÉGRAMME - 22/04/2022
L'AUTRICE AGNÈS MARTIN-LUGAND
SUR DEUX FRONTS MALOINS, FIN
AVRIL

OUEST FRANCE - 25/04/2022
SAINT-MALO. AGNÈS MARTIN-
LUGAND À LA RENCONTRE DE SES
LECTEURS

FRANCE BLEU - 27/04/2022
AGNÈS MARTIN LUGAND RENCONTRE
SES LECTEURS À LA MÉDIATHÈQUE
DE ST MALO CE MERCREDI, ET DES
LYCÉENS JEUDI 28

LE PAYS MALOUIN - 13/05/2022
QUAND AGNÈS MARTIN-LUGAND
RETOURNE DANS SON ANCIEN LYCÉE
À SAINT-MALO



EDMOND BAUDOIN

Dessinateur et auteur de BD

9 MAI 2022

Collège Port Lympia,
Nice (06)

LA RENCONTRE :

Edmond Baudoin est né à Nice et a grandi dans la région. À l'époque, le collège Port Lympia était en fait un lycée et c'est à l'école du Port que les collégiens faisaient leurs classes. Edmond Baudoin explique d'ailleurs avec beaucoup d'amusement qu'il était « tellement bon à l'école » qu'après sa 6ème, il a été renvoyé au certificat d'études, qu'il a aussi mis quelque temps à passer. Il a par ailleurs arrêté l'école dès que possible, vers 15 ou 16 ans, pour passer un CAP de comptable.

Pendant près d'une heure et demie, les élèves de 3ème et des deux niveaux d'ULIS du collège ont été très attentifs à l'histoire et aux conseils de l'artiste, venu partager avec eux son parcours et sa vision du métier de dessinateur. En classe, ils avaient étudié deux de ses œuvres : Piero et Humains, la Roya est un fleuve.

« POUR MOI, L'IMAGINATION EST VENUE DANS L'ENNUI. ET AUJOURD'HUI JE ME DEMANDE COMMENT ELLE VIENT...À L'ÉPOQUE ON ÉTAIT BIEN OBLIGÉS DE S'INVENTER DES HISTOIRES, ON NE NOUS EN RACONTAIT PAS AUTREMENT ! »

Edmond Baudoin a entrepris d'expliquer avec beaucoup de passion qu'il a toujours dessiné, depuis tout petit, avec son frère, et qu'il n'y avait bien que ça qui l'intéressait, expliquant ainsi en partie sa relation difficile à l'école et la scolarité. Il raconte son enfance, très proche de son frère, dans cet album, Piero, qui narre la façon dont Edmond et « Piero » ont commencé le dessin dès leur plus tendre enfance, comme conséquence indirecte de la maladie de ce dernier. Par la suite, il a fallu faire un choix car les écoles d'Arts coûtaient cher et c'est l'enfant malade qui a eu la priorité sur Edmond, qui pouvait assumer une carrière plus « normale », et est devenu comptable. Le dessinateur explique qu'il vivait à travers son frère, et que si celui-ci devenait artiste c'était un peu comme si lui-même devenait artiste. Ses premiers amours l'ont finalement rattrapé et à près de quarante ans, Edmond a décidé de quitter son métier « sérieux » pour se consacrer à la vie d'artiste, de dessinateur.

Edmond a aussi tenu à partager avec les élèves une anecdote qu'il trouvait amusante : lui, le cancre, l'enfant de la région qui n'a jamais fait de grandes études, a beaucoup voyagé grâce à son métier de dessinateur, invité partout dans le monde pour discuter de ses œuvres...y compris en tant que professeur pendant 3 ans dans une grande université au Québec !

Les élèves se sont principalement intéressés aux inspirations d'Edmond, et en particulier la raison pour laquelle il ne dessinait qu'en noir et blanc. À lui d'expliquer qu'à cette époque, dans les années 40 (puisque'il a maintenant 80 ans...ce qui a provoqué une vague d'étonnement chez les élèves !), il n'était pas forcément courant d'avoir des crayons de couleur, pour les familles les moins aisées. L'habitude lui est simplement restée. Quant à ses inspirations Edmond a expliqué qu'à l'époque les distractions étaient aussi moindres et finalement c'est de l'ennui que naissait l'imagination. Il fallait bien s'inventer des histoires puisqu'il n'y avait pas de téléviseurs, de tablettes ou autres pour se distraire « sans arrêt ».



« J'ÉTAIS UN ÉLÈVE "EN RETARD". MAIS L'ÉCOLE C'EST COMME EN SPORT : ON NE PEUT PAS TOUS COURIR À LA MÊME VITESSE AUTOUR DU STADE ! »



IL N'Y A RIEN DE MIEUX QUE DE RENCONTRER UNE PERSONNALITÉ QUI LES RASSURE, QUI LEUR RACONTE SON PARCOURS. EN GÉNÉRAL C'EST LES GRANDS TEMPS FORTS DE LEUR SCOLARITÉ !
MME SANDRA CAVANI, ENSEIGNANTE SPÉCIALISÉE (CLASSE ULIS)

Puis, le dessinateur a entrepris d'expliquer son art aux élèves grâce au tableau disponible et aux pinceaux qu'il avait pris soin d'apporter avec lui. Comment mettre de la vie dans un dessin, comment occuper un vide, comment une même scène (ou une même « vague » dans son exemple) est différemment perçue d'une personne à une autre, parmi tant d'autres explications et points de vue, qui ont donné à réfléchir aux élèves, curieux et absorbés par le discours du dessinateur.

« SI VOUS ALLEZ AU BOUT DE VOS RÊVES, ÇA VOUS AMÈNE PARTOUT ! »



En fin de rencontre, les élèves des deux niveaux d'ULIS avaient préparé quelques questions supplémentaires et ont interviewé Edmond Baudoin pour le média coopératif Ligne 16, grâce au travail de l'établissement avec l'association Le Hublot. L'artiste a aussi accepté de dédicacer quelques-unes de ses œuvres, pour les professeurs et le CDI, principalement. Deux jeunes filles ont aussi saisi l'opportunité d'interroger Edmond de manière plus intime, loin des oreilles de la cinquantaine d'élèves présents, et lui montrer leurs dessins, pour connaître son opinion mais aussi glaner quelques conseils pour, peut-être, les rendre plus « vivants »...



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

50 Élèves
NIVEAU Collège (3ème)

1 documentaliste
3 professeurs
(spécialisées en ULIS)

PRESSE & REPORTAGES

LIGNE 16 - 20/07/2022
UN AUTEUR DE BANDES DESSINÉES
AU COLLÈGE PORT LYMPIA



ANNICK COJEAN

Grand reporter, autrice

30 MAI 2022

Lycée Notre Dame du Mur,
Morlaix (29)

LA RENCONTRE :

Annick Cojean a accepté l'invitation d'Un Artiste à l'École à revenir dans son ancien lycée, Notre Dame du Mur, à Morlaix. Le lycée ayant déménagé dans les locaux actuels il y a maintenant 8 ans, Annick ne reconnaît évidemment pas grand-chose des lieux. Elle se prête cependant volontiers au jeu des souvenirs et compare les nouveaux locaux avec ceux qu'elle a connus, qui sont désormais une maison de retraite de luxe. Elle est d'ailleurs assez impressionnée des infrastructures disponibles pour les jeunes (« hallucinée », même, selon ses propres mots). À l'époque, explique-t-elle, ils n'avaient pas tout ça pour se projeter, pour rêver.

En effet rapidement Annick Cojean partage avec son jeune public sa vie de l'époque. Elle, la jeune taulésienne qui rêvait de voyage et d'aventures et ne pouvait à l'époque nourrir ces rêves que grâce à la bibliothèque de Morlaix et ses 3 livres sur l'Australie. C'est d'ailleurs finalement son envie de voyages qui l'a amenée à se présenter à un grand concours d'éloquence pour les élèves de Première, qu'elle remporte, et dont le prix était une bourse de voyage. La voilà donc partie sillonner les États-Unis avec en poche, au retour, déjà, une série d'articles : « Une taulésienne aux USA ».

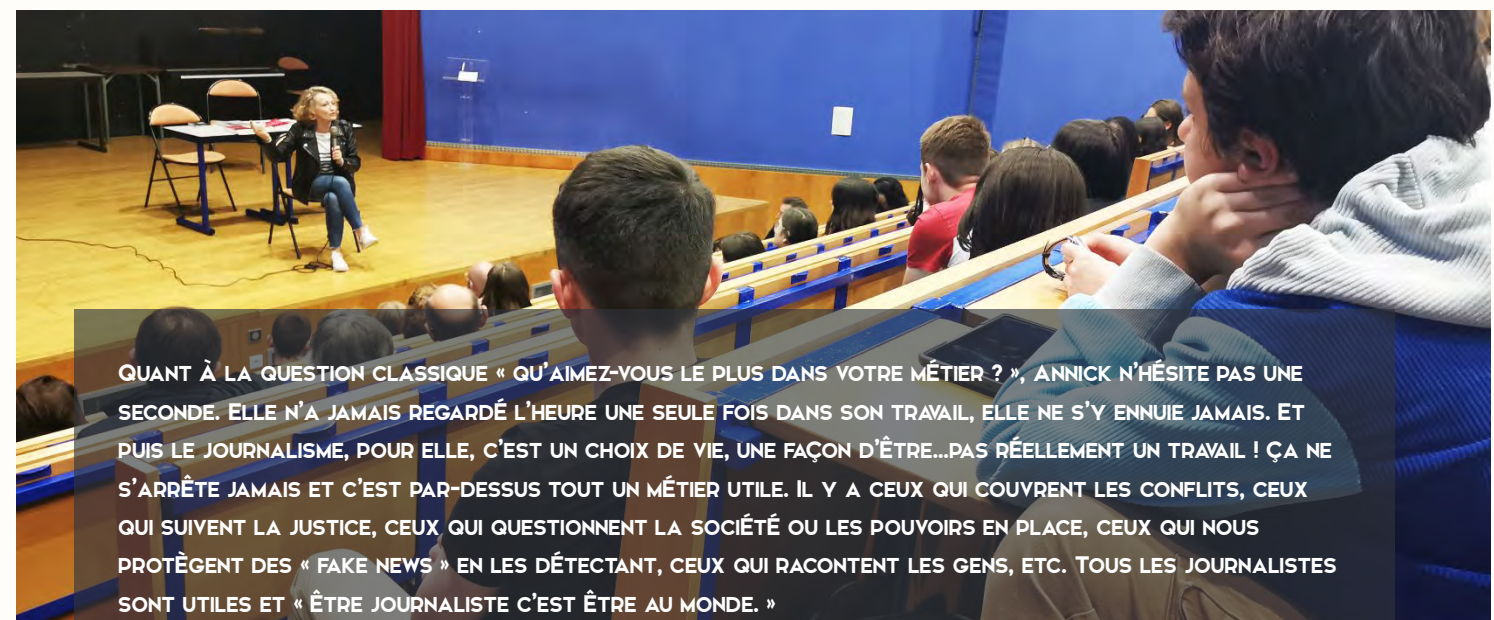
« LE JOURNALISME C'ÉTAIT UN MOYEN D'ÊTRE AU MONDE. S'INTÉRESSER À CE QU'IL SE PASSE SUR LA PLANÈTE, CE QUI FAIT VIBRER LES GENS. UNE FAÇON D'ÊTRE HEUREUSE DANS MA VIE ET DE NE PAS REGARDER L'HEURE. »



« JOURNALISTE C'EST UN VRAI CHOIX. C'EST UN CHOIX DE VIE...D'AILLEURS JE DIS TOUJOURS QUE CE N'EST PAS UN MÉTIER, C'EST UNE FAÇON D'ÊTRE. »

Après des études de Droit puis Sciences Po, son rêve de journalisme qui la suit depuis le lycée et qu'elle n'osait évoquer à l'époque la rattrape et elle décide de postuler pour un stage au journal Le Monde. Malgré le fait qu'elle n'avait pas fait d'études de journalisme, elle avait cependant à son actif plusieurs articles, dont la série d'articles de son voyage aux USA, qu'elle avait publiée à l'époque dans le Télégramme de Brest. Stratégie gagnante puisque Annick décroche le stage rêvé au Monde...qu'elle ne quittera presque plus ! Enthousiaste et débordante d'énergie, Annick Cojean explique que ce sont ces qualités, complétées par un peu de chance évidemment, qui l'ont amenée là où elle est aujourd'hui. Le message qu'elle veut passer aux élèves est clair : quand on a des rêves et des envies, il ne faut jamais se laisser dissuader ! Celle qui est désormais grand reporter et autrice reconnue le sait d'ailleurs bien, puisqu'on l'avait mise en garde contre une telle carrière, le journalisme étant un secteur « bouché », se rappelle-t-elle.

À travers les différentes questions des élèves, sur son parcours mais aussi ses expériences marquantes ou ses rêves désormais, Annick a été généreuse en anecdotes et histoires avec les élèves. Elle a partagé les nombreuses personnalités qu'elle a pu interviewer, de Gorbatchev à Lady Diana, en passant par Patti Smith et Joan Baez, deux héroïnes de son enfance. Elle explique aussi que désormais, et même si elle a déjà « un peu » entamé ce travail, il lui tient à cœur de mettre les femmes en avant, dans son travail. Depuis son enfance, déjà, l'absence des femmes dans les livres d'Histoire l'intrigue. Elle se souvient avoir interrogé des professeurs à ce sujet et avoir eu le sentiment qu'« on ne nous racontait pas la VRAIE Histoire ».



QUANT À LA QUESTION CLASSIQUE « QU'AIÉZ-VOUS LE PLUS DANS VOTRE MÉTIER ? », ANNICK N'HÉSITE PAS UNE SECONDE. ELLE N'A JAMAIS REGARDÉ L'HEURE UNE SEULE FOIS DANS SON TRAVAIL, ELLE NE S'Y ENNUIE JAMAIS. ET PUIS LE JOURNALISME, POUR ELLE, C'EST UN CHOIX DE VIE, UNE FAÇON D'ÊTRE...PAS RÉELLEMENT UN TRAVAIL ! ÇA NE S'ARRÊTE JAMAIS ET C'EST PAR-DESSUS TOUT UN MÉTIER UTILE. IL Y A CEUX QUI COUVRENT LES CONFLITS, CEUX QUI SUIVENT LA JUSTICE, CEUX QUI QUESTIONNENT LA SOCIÉTÉ OU LES POUVOIRS EN PLACE, CEUX QUI NOUS PROTÈGENT DES « FAKE NEWS » EN LES DÉTECTANT, CEUX QUI RACONTENT LES GENS, ETC. TOUS LES JOURNALISTES SONT UTILES ET « ÊTRE JOURNALISTE C'EST ÊTRE AU MONDE. »

L'énergie et la passion communicative d'Annick Cojean pour son métier se sont fait ressentir dans l'assistance, et après près de 2h de rencontre, la plupart des lycéens en redemandaient ! Une bonne douzaine d'entre eux sont même allés glaner quelques conseils supplémentaires et échanger encore un peu avec la grand reporter à la fin de la rencontre sur leurs envies et leurs rêves.

« QUAND ON A DES RÊVES ET DES ENVIES, ÉVIDEMMENT QU'IL FAUT LES POURSUIVRE. IL NE FAUT SURTOUT PAS SE LAISSER DISSUADER. »



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

90 Élèves
NIVEAU Lycée (Terminale)

*1 documentaliste
2 professeurs de SES
1 professeur de droit et monde moderne*

PRESSE & REPORTAGES

LE TÉLÉGRAMME - 31/05/2022
ANNICK COJEAN DE RETOUR À
NOTRE-DAME-DU-MUR POUR
FAIRE RÊVER LES LYCÉENS



MAÏDI ROTH

Compositrice

2 JUIN 2022

École Rosa Parks,
Strasbourg (67)

LA RENCONTRE :

Sur l'invitation d'Un Artiste à l'École, Maïdi Roth est revenue dans son ancienne école primaire à Strasbourg. Accueillie à bras ouverts par le directeur et l'équipe pédagogique, la compositrice a rapidement été très émue de retrouver – presque intacte – l'école qui, selon ses propres mots, lui a « sauvé la vie » à l'époque.

En effet Maïdi est arrivée en France depuis le Danemark à 7 ans, sans parler un mot de français. C'est l'école et les professeurs qui l'ont laissée apprendre à son rythme et lui ont ainsi permis de parler couramment français avant la fin de la primaire, d'avoir des bonnes notes...et d'aimer l'école, surtout ! L'école d'inspiration Freinet, permet aux enfants de développer leur indépendance, de se responsabiliser et de choisir d'apprendre par eux-mêmes.

« ON DIT SOUVENT QUE DANS LA MUSIQUE
LE TEMPS N'EXISTE PAS. PARCE QUE
QUAND ON FAIT DE LA MUSIQUE, ON NE
VOIT PAS LE TEMPS PASSER. »

Les enfants de l'école avaient préparé l'arrivée de Maïdi en grandes pompes : ils l'attendaient dès le hall et l'ont accueillie avec des pancartes de bienvenue qu'ils avaient fabriquées et de forts applaudissements. Rapidement Maïdi et les enfants ont échangé et la musicienne, interprète a même fait démonstration de son doublage du personnage de Nala, dans le Roi Lion, invitant les enfants à chanter avec elle le refrain de « L'amour brille sous les étoiles », ce qu'ils ont fait sans se faire prier !

La suite de la rencontre s'est faite au CDI. Endroit de nouveau particulièrement émouvant pour Maïdi puisqu'à 8 ans c'est là qu'elle a écrit sa première chanson, en mettant en musique une fable de La Fontaine, Le Rat de ville et le Rat des champs.

La suite de la rencontre s'est faite au CDI. Endroit de nouveau particulièrement émouvant pour Maïdi puisqu'à 8 ans c'est là qu'elle a écrit sa première chanson, en mettant en musique une fable de La Fontaine, Le Rat de ville et le Rat des champs. À Maïdi d'interroger les élèves : est-ce qu'ils savent ce qu'elle fait dans la vie, c'est quoi « écrire de la musique », quelles sont les règles de la musique, c'est quoi la différence entre la poésie et la musique, etc. Enthousiastes, les enfants ont volontiers échangé avec Maïdi, qui fût d'ailleurs surprise par certaines réponses, particulièrement justes et précises.



« LA MUSIQUE ME PERMET DE
ME SENTIR MIEUX. »



L'UNE DES CLASSES AVAIT PRÉPARÉ, AVEC CELLE QU'ON NOMME « MAÎTRESSE KAREN », UN TEXTE SELON LES CONSEILS D'ÉCRITURE ENVOYÉS PAR MAÏDI AVANT LA RENCONTRE. LE JOLI TEXTE, INTITULÉ « NOS DÉFIS », A ÉTÉ MIS EN MUSIQUE PAR MAÏDI ROTH PENDANT LA RENCONTRE, DE DEUX MANIÈRES DIFFÉRENTES. CETTE DERNIÈRE VOULANT PROUVER QUE LA MUSIQUE PEUT SUBLIMER UN TEXTE DE BIEN DES MANIÈRES DIFFÉRENTES. LES ENFANTS ONT ENSUITE VOTÉ POUR LEUR VERSION PRÉFÉRÉE.

En fin de rencontre, toujours assez émue, Maïdi Roth a promis aux enfants d'essayer de leur envoyer un enregistrement « propre » de leur version préférée de la chanson, pour qu'ils puissent la chanter à la kermesse de l'école. Elle essaiera même de venir elle-même à l'événement, pour accompagner les enfants, espérant que son emploi du temps le lui permette.



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

100 Élèves
NIVEAU Primaire (CM1 & CM2)

1 directeur
4 professeurs

PRESSE & REPORTAGES

FRANCE 3 ALSACE - 2/06/2022
REPORTAGE DANS LE JT 19/20

FANNY HERRERO

Scénariste, showrunner

3 JUIN 2022

Collège Alphonse Daudet,
La Valette du Var (83)

LA RENCONTRE :

Dès que Fanny Herrero a entendu parler du dispositif Un Artiste à l'École, elle s'est portée volontaire pour retourner et intervenir dans son ancien collège à La Valette du Var, le collège Alphonse Daudet. Elle explique qu'à l'époque elle aurait aimé avoir cette opportunité de parler avec un professionnel d'un secteur qui sorte un peu de ce qu'on a l'habitude de fréquenter. Quelqu'un qui confirme que ses rêves sont possibles.

Fanny Herrero a toujours aimé le français, lire et écrire...elle explique aussi qu'elle a peut-être toujours été bonne élève car ayant des parents professeurs, elle respectait beaucoup leur travail et la figure d'autorité qu'ils représentaient. Après des années de sport-études au lycée à Saint-Étienne, Fanny entre à SciencesPo Paris, où elle décide de continuer le théâtre en parallèle de ses cours. C'est à ce moment-là qu'elle décide assez rapidement de prendre une année sabbatique pour se consacrer au théâtre : Fanny veut être comédienne. L'année se transforme en deux, puis finalement trois ans d'école de théâtre et une future carrière de comédienne...peut-être ? Cependant, à l'époque déjà Fanny avait un « petit boulot » alimentaire, qui lui a finalement peut-être plus servi que prévu : elle lisait des scénarios pour TF1.

« J'AI TOUJOURS EU LE PLAISIR DES MOTS, DES PERSONNAGES, DE L'ÉCRITURE...J'AI TOUJOURS PENSÉ QUE JE VOULAIS DONC ÊTRE ACTRICE MAIS EN FAIT C'EST AUTEURE QUE JE VOULAIS VRAIMENT ÊTRE. »

Pour entrer rapidement dans le vif du sujet, Fanny a décidé d'interroger les élèves : « est-ce que vous savez ce que je fais dans la vie ? » leur lance-t-elle, presque comme un défi leur permettant de montrer qu'ils ont préparé cette rencontre. Les élèves ne se font pas prier et après un court temps d'hésitation, ils se lancent. Si le rôle de scénariste leur paraît assez clair, celui de showrunner semble plus obscur. Fanny s'emploie alors à leur expliquer, à travers sa propre expérience et la façon dont elle est elle-même « montée en responsabilité » au fur et à mesure de ses expériences : elle a d'abord écrit pour les autres sur les séries des autres, puis elle a dirigé des équipes pour des séries qui n'étaient pas les siennes, et enfin on l'a contactée pour Dix Pour Cent. C'est Arte qui lui a donné son premier contrat d'auteur, avec un unitaire sur le milieu du rugby, que Fanny connaît bien. Elle a ensuite rapidement écrit sur plusieurs séries françaises emblématiques telles que Section de Recherche, Les Bleus, Fais pas ci fais pas ça, Un Village Français, Kaboul Kitchen. Avec Dix Pour Cent, on propose pour la première fois à Fanny le statut de créatrice, puis de showrunner, de chef d'orchestre de la série.



« J'ÉTAIS BONNE ÉLÈVE MAIS SURTOUT J'AI TOUJOURS ÉTÉ CURIEUSE ! »



LA RENCONTRE AVEC FANNY HERRERO A ÉTÉ UN TEMPS FORT DANS L'ÉTABLISSEMENT : ÉLÈVES ET PERSONNELS EN PARLENT ENCORE (ANCIENNE CAMARADE DE CLASSE QUI AURAIT AIMÉ ASSISTER À LA RENCONTRE, LES "ANCIENS" QUI CONNAISSENT LA FAMILLE HERRERO, LES PROFS SOUCIEUX DE L'APPORT POUR LEURS ÉLÈVES...)
LUMINEUSE ET ENGAGÉE, FANNY A SU CAPTIVER L'ATTENTION DES 3 CLASSES DE 4E. PRÉSENTES, SUSCITER LEUR CURIOSITÉ, QUI S'EST MANIFESTÉE PAR UN GRAND NOMBRE DE QUESTIONS. (...)
CET ÉCHANGE SUR SON MÉTIER ET SON PARCOURS N'EST PAS UN COURS. IL VÉHICULE TOUTES LES VALEURS HUMANISTES NÉCESSAIRES À L'ACCOMPLISSEMENT DE SOI, ET C'EST CERTAINEMENT LE PLUS IMPORTANT : L'EXPÉRIENCE DES AUTRES POUR S'OUVRIR AU MONDE, LA RELATION DE CONFIANCE QU'ON ÉTABLIT AVEC SES PARENTS, LE SOUTIEN QUE L'ON OBTIENT, LA CONFIANCE EN SOI QUE L'ON S'ACCORDE POUR AVANCER ET RÉALISER SES RÊVES, LES EFFORTS AUXQUELS ON CONSENT POUR Y ARRIVER, ET LA CURIOSITÉ TEINTÉE DE PASSION, TOUJOURS COMME MOTEUR.
MME NADINE DELTORRE, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE

Les élèves avaient pu étudier en classe le scénario du premier épisode de la première saison de Dix Pour Cent, ainsi que visionner l'épisode en question, et découvrir ainsi comment se transposait le scénario à l'écran. Curieux du travail de Fanny, en particulier sur Dix Pour Cent, les élèves ont focalisé une grande partie de la conversation autour de la série, et les longs délais de création ont impressionné les élèves. La présence de nombreuses stars au casting (bien que la majorité des élèves aient eu à demander à leurs parents qui était Cécile de France, notamment...) a déclenché pas mal de questions : avec qui a-t-elle préféré travailler, les particularités du travail avec des gens "connus", la complexité de la relation auteur/acteur (notamment autour du rapport au texte), avec qui aimerait-elle travailler, quel est son épisode préféré, etc.

Les élèves ont été aussi particulièrement intrigués par circulation de la série sur la scène internationale et ses nombreuses adaptations, au Royaume-Uni mais aussi en Turquie, en Inde, en Italie, etc, se demandant par exemple si Fanny écrivait dans une autre langue ou aidait sur les scénarios des adaptations étrangères. Et contre toute attente, les élèves ont même cherché à connaître les audiences de la série, afin de comprendre pourquoi on dit que celle-ci a « bien marché ».

« SCÉNARISTE EST UN MÉTIER PASSIONNANT PARCE QUE LE SCÉNARIO C'EST LA BASE DE TOUT. »

Enfin, Fanny Herrero étant particulièrement accessible, elle a accepté de partager avec son audience du jour ses rêves, ses objectifs, et le fait que ce n'est pas toujours simple d'allier vie professionnelle et vie privée dans ce métier si particulier et créatif, qui ne nous quitte jamais réellement...



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

70 Élèves
NIVEAU Collège (4ème)

1 documentaliste
1 professeure d'arts plastiques

PRESSE & REPORTAGES

VAR MATIN - 4/06/2022
LA TOULONNAISE FANNY HERRERO SE PRÊTE AU JEU DES QUESTIONS/RÉPONSES AVEC DES COLLÉGIENS À LA VALETTE



NELLY ALARD

Comédienne, autrice

7 JUIN 2022

Lycée La Pérouse-Kérichen,
Brest (29)

LA RENCONTRE :

Nelly Alard a accepté de revenir avec Un Artiste à l'École dans son ancien lycée brestois, le lycée La Pérouse-Kérichen, pour rencontrer des élèves de Seconde et de Première, et échanger avec eux sur son parcours et ses différents métiers, de comédienne à romancière, en passant par scénariste...

Nelly Alard explique qu'elle ne connaît pas vraiment Brest, elle a pourtant passé toute son enfance, de la 6ème à la Terminale à la Cité Scolaire de Kérichen, mais habitant près du lycée et ayant un père particulièrement strict, elle se souvient d'une enfance très enfermée, constituée principalement de ses trajets entre la maison et le lycée et avec assez peu de vie sociale. Très bonne élève, et particulièrement dans les matières scientifiques, Nelly adorait le lycée, sûrement car il s'agissait du seul endroit où elle avait, justement, un « semblant de vie sociale ».

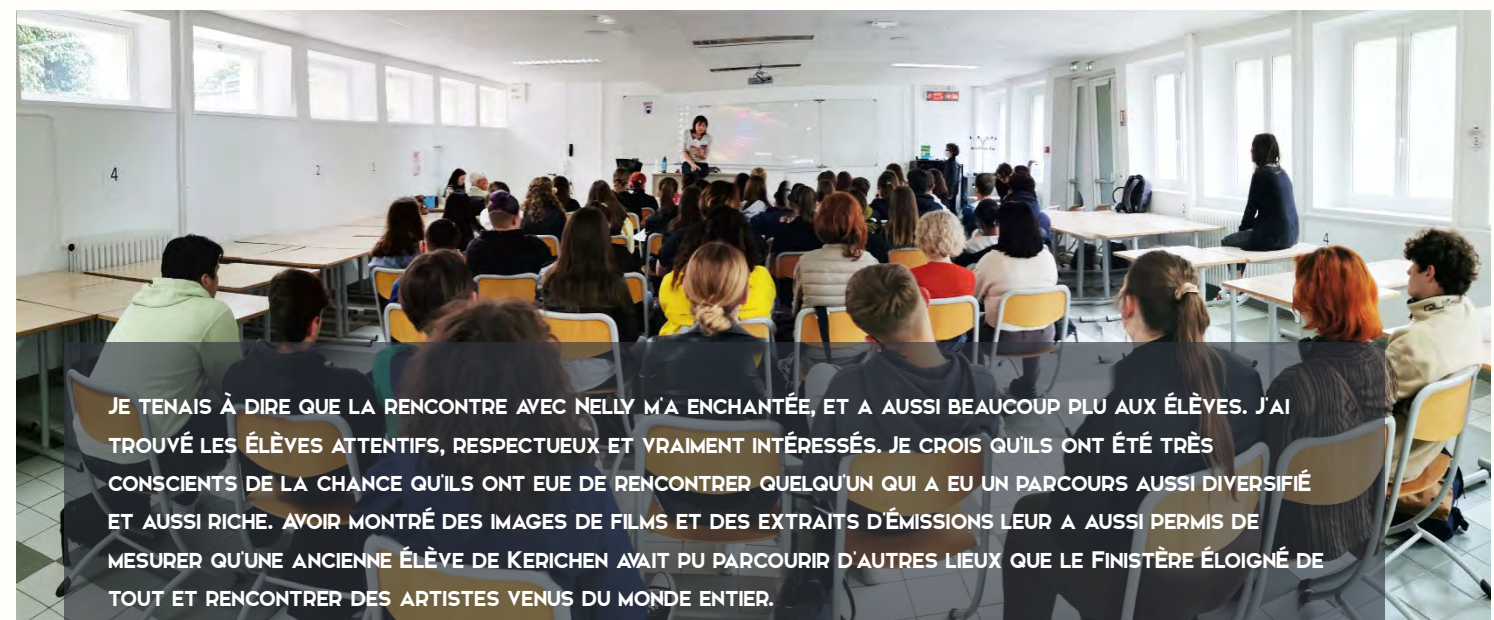
« C'EST INTÉRESSANT DE CONFRONTER SES SOUVENIRS À UNE NOUVELLE GÉNÉRATION. C'EST À LA FOIS UN MOMENT D'ÉMOTION POUR L'ARTISTE QUI REVIENT SUR LES TRACES DE SON ADOLESCENCE ET À LA FOIS CE N'EST PAS LA MÊME CHOSE POUR LES ÉLÈVES DE RENCONTRER QUELQU'UN QUI VIENT PARLER DE SON MÉTIER ET A ÉTÉ SUR LES MÊMES BANCs QU'EUX PLUTÔT QUE DES GENS QUI DONNENT L'IMPRESSION DE VENIR D'UNE AUTRE PLANÈTE. MOI JE VIENS DE LA MÊME PLANÈTE QU'EUX. »

Si elle commence par expliquer tout cela aux élèves, c'est aussi pour leur parler de son premier roman, Le Crieur de Nuit, que Nelly a écrit sur son père. Elle en lit d'ailleurs un extrait aux élèves, une lettre adressée directement à ce dernier. Ce premier roman, autobiographique, « comme le sont beaucoup de premiers romans » d'après Nelly Alard, était pour elle à la fois un moyen de pardonner son père pour cette enfance peu heureuse, mais aussi une manière de trouver un éditeur avant son grand projet, le roman sur l'histoire d'Elissa Landi, star hollywoodienne qui serait la petite-fille cachée de Sissi l'impératrice. Ce roman, ambitieux, Nelly Alard savait qu'elle allait avoir un peu de mal à la vendre à un éditeur en premier livre avant d'avoir "fait ses preuves" ; elle décida donc de commencer par un premier livre autobiographique, avant d'écrire son second roman – primé – Moments d'un couple. Ainsi, le livre pour lequel elle a eu envie de commencer à écrire, La vie que tu t'étais imaginée, sera en fait son troisième livre.

Nelly Alard a également longuement partagé avec les lycéens son parcours atypique d'élève de « Maths Sup Maths Spé » à Rennes, où elle intègre en même temps le conservatoire de d'Arts Dramatiques. De même, à Paris, elle obtient son diplôme d'ingénieur de la prestigieuse école Télécom, et décide de passer le concours du Conservatoire d'art dramatique de Paris, qu'elle réussit. Sans filtre, Nelly explique aux jeunes que la vie de comédienne ne lui convenait pas, le jugement constant – et notamment sur le rapport au paraître, à son propre corps – et le fait d'être retenue toujours pour les mêmes rôles de « veuve éplorée et/ou suspecte dans des téléfilms » ou la « femme fatale », avec toujours les mêmes scènes, l'ennuyait profondément. Elle en a d'ailleurs profité pour partager avec les élèves un passage de son livre qui raconte cela, mais aussi un court montage d'extraits de « toutes les personnes que j'ai tuées », pour démontrer son propos.



« JE PRÉFÈRE NETTEMENT ÊTRE DEVENUE ÉCRIVAIN QUE D'ÊTRE RESTÉE ACTRICE. MAIS SI JE N'AVAIS PAS ÉTÉ COMÉDIENNE JE L'AURAIS SÛREMENT REGRETTÉE. »



JE TENAIS À DIRE QUE LA RENCONTRE AVEC NELLY M'A ENCHANTÉE, ET A AUSSI BEAUCOUP PLU AUX ÉLÈVES. J'AI TROUVÉ LES ÉLÈVES ATTENTIFS, RESPECTUEUX ET VRAIMENT INTÉRESSÉS. JE CROIS QU'ILS ONT ÉTÉ TRÈS CONSCIENTS DE LA CHANCE QU'ILS ONT EUE DE RENCONTRER QUELQU'UN QUI A EU UN PARCOURS AUSSI DIVERSIFIÉ ET AUSSI RICHE. AVOIR MONTRÉ DES IMAGES DE FILMS ET DES EXTRAITS D'ÉMISSIONS LEUR A AUSSI PERMIS DE MESURER QU'UNE ANCIENNE ÉLÈVE DE KERICHEN AVAIT PU PARCOURIR D'AUTRES LIEUX QUE LE FINISTÈRE ÉLOIGNÉ DE TOUT ET RENCONTRER DES ARTISTES VENUS DU MONDE ENTIER.

MME MARIE-CLAUDE HÉRON, PROFESSEURE DE PHILOSOPHIE

Les élèves, eux, avaient beaucoup de questions dès le départ et probablement encore plus au fil de la rencontre : combien de temps faut-il à la romancière pour écrire un livre, est-ce qu'un auteur peut vivre de ses livres uniquement, comment trouve-t-on un éditeur, avez-vous des regrets, quels sont vos prochains projets, avec-vous dû faire des concessions pour en arriver là... le flot de questions ne tarissait pas, même après presque 2h de rencontre.

Nelly leur a confié quelques informations sur ses prochains projets et a accepté de partager avec eux le quotidien d'un autre de ses métiers, scénariste dialoguiste pour un feuilleton quotidien, Un si grand soleil, ce qui a plutôt fait réagir les jeunes, familiers de cette série, semblerait-il.



« UN AUTEUR, ÇA LIVRE AUX AUTRES DES CHOSES TRÈS INTIMES. »

En fin de rencontre, quelques élèves se sont pressés, impressionnés à la fois par la présence et la gentillesse de Nelly Alard, pour lui demander quelques autographes...



ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

50 Élèves
NIVEAU Lycée (Seconde & Première)

1 documentaliste
3 professeures (philosophie,
lettres classiques et lettres
modernes)

PRESSE & REPORTAGES

LE TÉLÉGRAMME - 8/06/2022
LE RETOUR DE NELLY ALARD
DANS SON ANCIEN LYCÉE, À
BREST



SAMI BOUAJILA

Comédien

Lauréat du César 2021 du Meilleur Acteur pour *Un Fils*

9 JUIN 2022

Collège Jean Vilar,
Échirolles (38)

LA RENCONTRE :

Sur l'invitation de l'Académie des César et d'Un Artiste à l'École, Sami Bouajila (lauréat du César 2021 du Meilleur Acteur pour Un Fils) est revenu dans son ancien collège d'Échirolles, le collège Jean Vilar. Il explique que c'était important pour lui de participer à une telle initiative car il se souvient avoir été un élève timide et complexé, qui avait des choses à dire sans réellement savoir comment les exprimer. Il explique qu'il se sentait enfermé dans son CAP technique de tourneur.

Dès le début de la discussion Sami Bouajila a salué le travail des MJC qu'il a connues jeune dans le quartier et grâce auxquelles il a côtoyé la culture « sans même s'en rendre compte ». Il est d'ailleurs par la suite devenu éducateur à la MJC près de chez lui. C'est là-bas qu'il a pour la première fois joué, en s'inscrivant « un peu par hasard » à un cours de théâtre, qu'il a adoré. Il raconte avoir très vite voulu passer le concours du conservatoire de Grenoble, sans vraiment oser. C'est la rencontre avec le directeur de celui-ci, qui l'incita à tenter sa chance l'année suivante, et qui le décide à l'époque à franchir le pas.

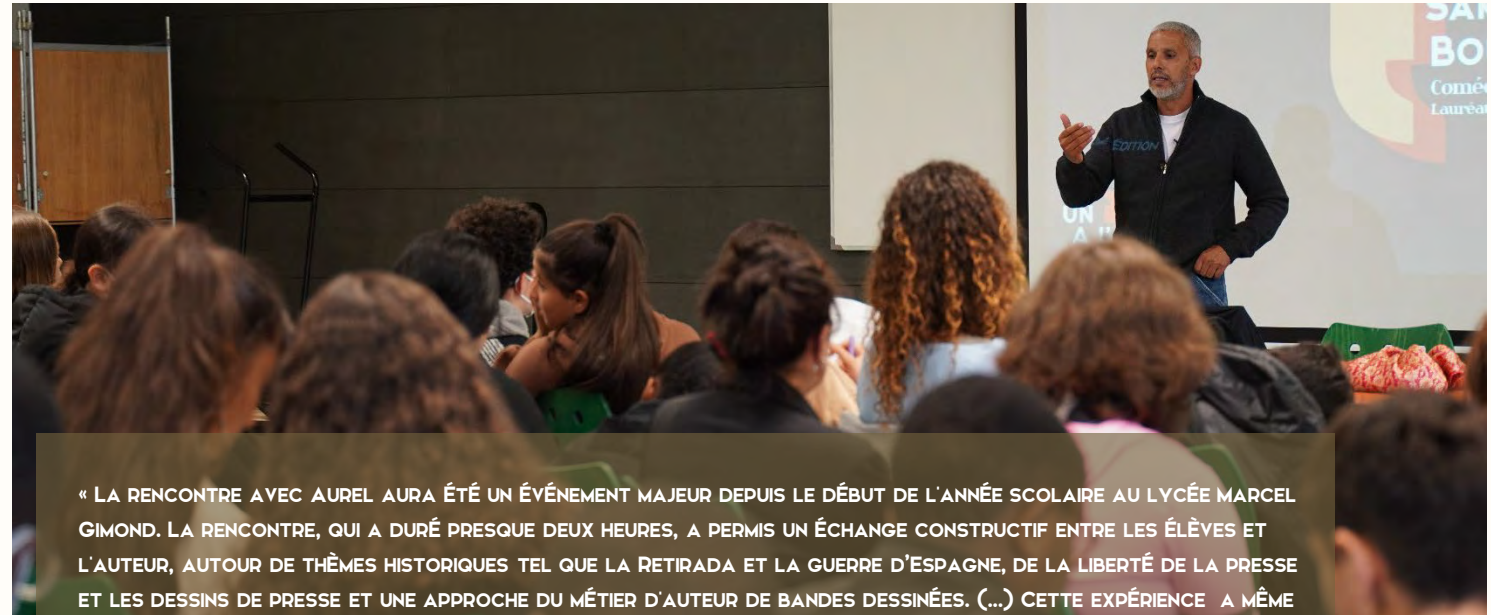
« IL FAUT CROIRE EN SES RÊVES
PARCE QUE QUAND ON Y CROIT, ON
DÉGAGE UNE ÉNERGIE QUI OUVRE
BEAUCOUP DE PORTES...MAIS IL FAUT
Y ALLER, IL FAUT Y CROIRE ! »

Rapidement, les élèves ont voulu en savoir plus aussi sur son métier et sa vie quotidienne en tant qu'acteur « connu » : comment choisit-il ses films, pourquoi at-il accepté de jouer dans Un Fils, comment prépare t'il ses personnages et ... ce que ça faisait d'embrasser des femmes dans ses films ! La dernière question provoqua un éclat de rire général et Sami, détendu, s'est attaché à préciser que l'un des aspects majeurs du travail d'un comédien c'est aussi de savoir se détacher des personnages qu'on joue. C'est un métier comme un autre, avec sa vie professionnelle et sa vie privée. Sincère, il explique aussi que ça a été pour lui un gros travail car c'était compliqué, au début, de se détacher de ce qu'il jouait, après avoir fait un si gros travail de préparation pour se mettre dans la peau d'un personnage. Il donne l'exemple d'Omar Raddad, qu'il interprète dans Omar m'a tuer : il a perdu beaucoup de poids, il a cherché à avoir la même diction, le même accent ; au point de travailler avec un jeune qui venait du même petit village qu'Omar.

Sans filtre et voulant partager au mieux son expérience avec les élèves, Sami Bouajila n'a pas hésité à partager sa vulnérabilité : rongé par la passion de son métier, il a dû être aidé sur sa gestion des personnages qui l'affectaient beaucoup, mais il a aussi raconté son rapport compliqué à ses origines et comment les gérer dans ce milieu (il ne voulait pas jouer que des « clichés » et a parfois rejeté ses origines par contradiction).



« C'EST UN MÉTIER À RISQUES ET
LES SEULS OUTILS QU'ON A C'EST
SON ÉDUCATION, SA FOI EN SES
RÊVES ET SON ENVIE. »



« LA RENCONTRE AVEC AUREL AURA ÉTÉ UN ÉVÉNEMENT MAJEUR DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE SCOLAIRE AU LYCÉE MARCEL GIMOND. LA RENCONTRE, QUI A DURÉ PRESQUE DEUX HEURES, A PERMIS UN ÉCHANGE CONSTRUCTIF ENTRE LES ÉLÈVES ET L'AUTEUR, AUTOUR DE THÈMES HISTORIQUES TEL QUE LA RETIRADA ET LA GUERRE D'ESPAGNE, DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE ET LES DESSINS DE PRESSE ET UNE APPROCHE DU MÉTIER D'AUTEUR DE BANDES DESSINÉES. (...) CETTE EXPÉRIENCE A MÊME PERMIS DE RELANCER LA LECTURE DES BANDES DESSINÉES DE AUREL AU CDI DU LYCÉE. »

M. ERIC ANDRÉO, PROFESSEUR DOCUMENTALISTE

Si Sami Bouajila a commencé au théâtre, et s'est formé sur les planches (c'est par ailleurs à son sens la meilleure des formations), il a fait sa carrière dans le cinéma d'auteur, où il a, à son sens, le plus développé son art. Il a expliqué aux élèves aimer pouvoir vivre d'autres vies que la sienne à travers son métier. Son rêve serait désormais de pouvoir réaliser son propre film mais cela reste encore un challenge entre lui et lui-même...

À la fin de la rencontre et malgré toute l'énergie qu'il venait de déployer avec beaucoup de générosité, Sami a pris le temps de répondre à plusieurs interviews et de prendre des photos avec les élèves et les enseignants présents, tous sous le charme de l'enfant du pays césarisé.



« CE MÉTIER
ME PERMET
DE PRENDRE
LA PAROLE »

PRESSE & REPORTAGES

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - 10/12/2021 :
SAMI BOUAJILA, UN CÉSAR DE RETOUR
AU COLLÈGE JEAN-VILAR D'ÉCHIROLLES

FRANCE 3 ALPES - 9/06/2022
REPORTAGE DANS LE JT 19/20

TÉLÉGRENOBLE - 10/06/2022
REPORTAGE DANS LE JT

FRANCINFO CULTURE - 10/06/2022
"UN ARTISTE À L'ÉCOLE" : L'ACTEUR SAMI
BOUAJILA DE RETOUR DANS SON COLLÈGE
GRENOBLOIS POUR PARTAGER SA PASSION DU
7E ART

ÉLÈVES & ENSEIGNANTS

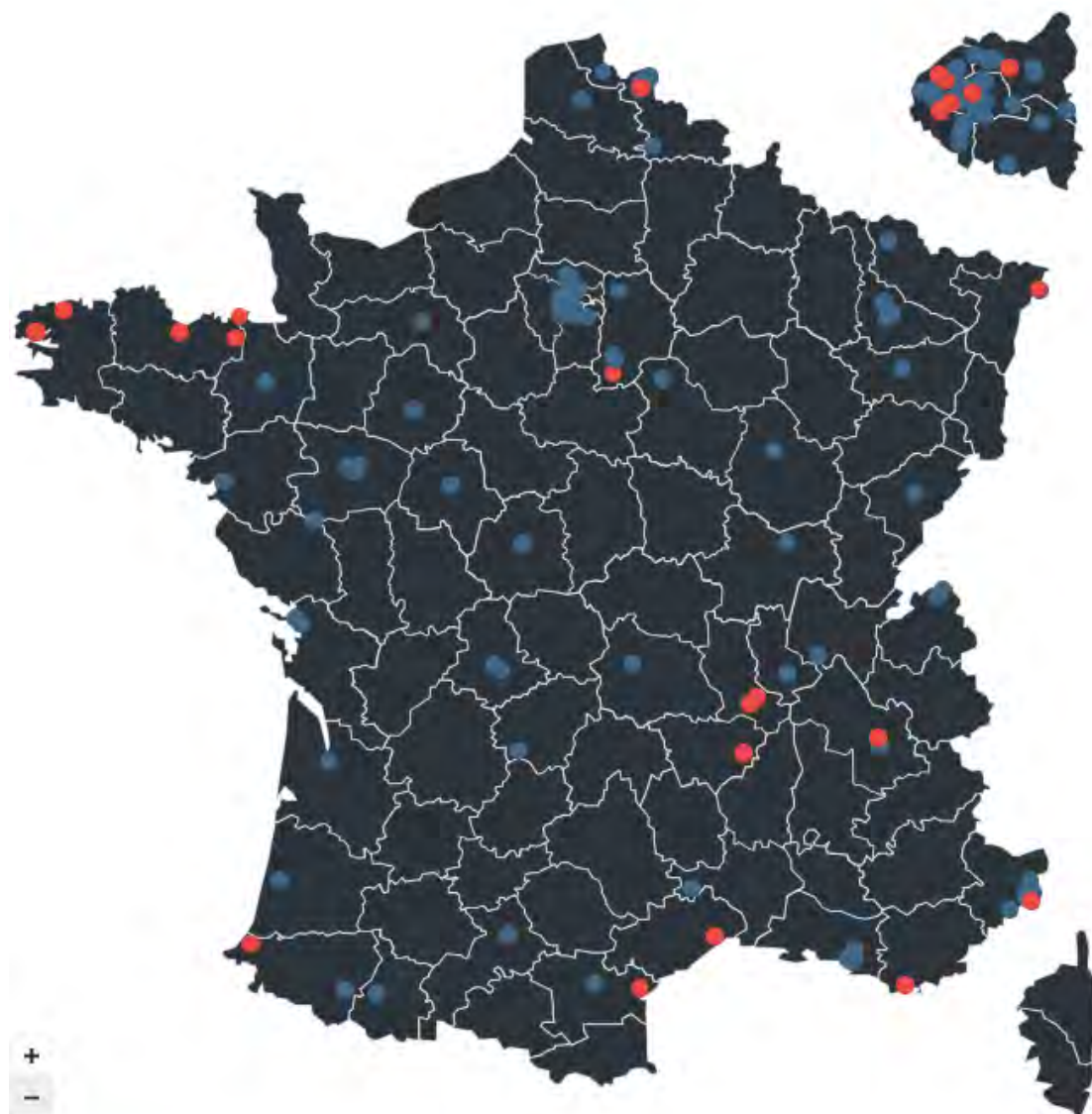
50 Élèves
NIVEAU Collège (4ème et 3ème)

1 documentaliste
2 professeurs d'histoire-géographie
2 professeurs de français

1 école primaire

11 collèges

13 lycées



Bleu : Établissements des éditions passées

Rouge : Établissements de l'édition 2021-2022

UNE ÉDITION ORGANISÉE AVEC LE SOUTIEN DE :

SACD

CNC

Adami

Scam*

la saif

@dagp
Pour le droit des artistes

Soutenu
par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*
MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS
*Liberté
Égalité
Fraternité*

sacem

PROCIREP

la culture avec
la copie privée

Audiens

les
cinéastes
de
L'ARP



CONTACT

UN ARTISTE À L'ÉCOLE

11 bis rue Ballu
75009 Paris

AGENCE KANDIMARI

Louise Devaux & Marie Barraco
06 52 81 66 50 / 09 52 10 56 08
louise@kandimari.com
marie@kandimari.com



@unartistealecol



unartistealecole



unartistealecole



Un Artiste à l'École